
FICHES : TRIPPIER + CANALES + LISANDRO + NKUNKU + NERES + CHIESA + BAHOKEN + PIZZI
SO FOOT
CLUB
N°52 - MAI 2019
POSTERS
AJAX
LE SOMMER
AVEC
RMC
INFO TALK SPORT
LE MEILLEUR GUIDE DE
LA COUPE DU MONDE
FÉMININE 2019
LE MEILLEUR GUIDE DE LA COUPE DU MONDE FÉMININE 2019
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND
M 04484 - 52 - F: 3,90 € - RD
JOAO FÉLIX, LE NOUVEAU FRISSON PORTUGAIS
PSG, CITY, JUVE: LE TABOU C1


Society



Il s'appelait Papy Faty. Il avait 28 ans. Jeudi 25 avril, lors d'un match du championnat d'Eswatini (ex-Swaziland), Papy s'est écroulé, victime d'une crise cardiaque. Les médecins n'ont pas réussi à le réanimer dans l'ambulance. Ce n'est évidemment pas la première fois qu'un tel drame se produit sur un terrain de football, mais dans le cas de Papy Faty, l'inéluctable aurait peut-être pu être évité.

En effet, le joueur burundais, international à 29 reprises, souffrait de problèmes cardiaques depuis cinq ans. Son ventricule droit gonflait dangereusement pendant l'effort. Il avait déjà été victime de plusieurs malaises en plein match. Le premier avait eu lieu en 2014, lorsque Papy avait 23 ans. Son coach de l'époque lui avait demandé d'aller passer des tests médicaux, et le diagnostic avait été sans équivoque: "*S'il continue de jouer, il meurt.*"

Papy Faty était donc bien conscient de l'épée de Damoclès qui planait au-dessus de sa tête. Pourtant, il a continué. Comme si de rien n'était. Pourquoi? Se voilait-il la face?

"*Il pensait que des gens étaient jaloux de sa réussite et de sa famille*, explique Valery Nahayo, ancien capitaine de l'équipe nationale du Burundi. *Il disait que c'était un 'diagnostic d'Africain', et qu'il allait bien.*"

Peut-être que ce n'était qu'une façade et qu'au fond, Papy savait. Mais qu'il préférait continuer de jouer, au risque de mourir, plutôt que d'arrêter. Après tout, qu'aurait-il fait d'autre, lui qui jouait au foot depuis sa plus tendre enfance?

Alors, Papy a continué. Son rêve était de disputer la CAN avec le Burundi au mois de juin. Il avait même refusé de se faire opérer en février dernier, allant contre toutes les préconisations médicales, pour pouvoir être disponible pour son pays. Son équipe s'est qualifiée pour la première fois de son histoire, et Papy touchait enfin du doigt son rêve.

Son cœur en a décidé autrement le 25 avril. Histoire douloureusement banale, et banalement douloureuse à la fois. EM et TD

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication
Franck Annese
Associés
Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction
Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable
Timothée Loisel

Rédacteur en chef So Foot Club
Éric Maggiori
Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne

Direction artistique et conception graphique
Laurent Burte et Camille Gressier

Rédacteurs en chef sofoot.com
Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint
Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Thomas Andreï, Flavien Bories, Maxime Brigand, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Douglas De Graaf, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Mathieu Faure, Clément Gavard, Emilien Hofman, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Steven Oliveira, Gaspard Manet, Gad Messika, Matthieu Pécot, Thomas Pitrel, Mathieu Rollinger

Stagiaires Claude-Alain Renaud, Maxime Renaudet



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
01 43 35 82 65

Email: prenom.nom@sopress.net

Directeur Guillaume Pontoire
Directeur de publicité
Jean-Marie Blanc

Directeur de clientèle
Maxime Trosdorf

Chefs de publicité Olivier Lega et Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net
SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Coupe du monde féminine 2019 ©Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez;
Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan,
avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO:
En kiosque le 05/06/2019

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub

Sommaire

6 Interview star Malang Sarr Du haut de ses 20 ans, Malang Sarr a la lourde charge de tenir l'axe central de la défense de l'OGC Nice, son club formateur. Entretien 100 % niçois.

14 La courbe du mois
16 Les bonnes questions du mois
18 L'interro surprise… Brice Maubleu (Grenoble Foot 38)
22 Que savez-vous sur… l'Olympique de Marseille?
23 Ma vie en Panini… de Karim Benzema

24 Couverture Coupe du monde féminine 2019 Un an après les garçons, c'est au tour des filles d'entrer en piste. La Coupe du monde féminine, c'est du 7 juin au 7 juillet, en France. Action.

26 **Gagnez la Coupe à la maison!** Nos Bleues veulent imiter la bande à Deschamps en décrochant l'étoile!
30 **Interview Gaëtane Thiney** À 33 ans, la meneuse de jeu des Bleues s'apprête à vivre son troisième Mondial.
34 **Groupe A** France, Norvège, Corée du Sud, Nigeria
35 **Groupe B** Allemagne, Chine, Espagne, Afrique du Sud
36 **Groupe C** Brésil, Australie, Italie, Jamaïque
37 **Groupe D** Angleterre, Écosse, Japon, Argentine
38 **Groupe E** Canada, Pays-Bas, Cameroun, Nouvelle-Zélande
39 **Groupe F** Chili, Suède, États-Unis, Thaïlande
40 **Historique Coupe du monde.** Retour sur les sept premières éditions, de 1991 à 2015.
42 **Interview Emmanuel Petit** Le champion du monde 1998 explique comment bien préparer son Mondial.

44 Ligue des champions: le clan des maudits
PSG, City, Juventus… Souverains dans leur pays, ces clubs n'y arrivent pas en Ligue des champions. Pourquoi?

48 Portrait João Félix
Mais qui est donc la nouvelle coqueluche du football portugais, qui risque bien d'affoler les comptes en banque des grands clubs européens cet été?

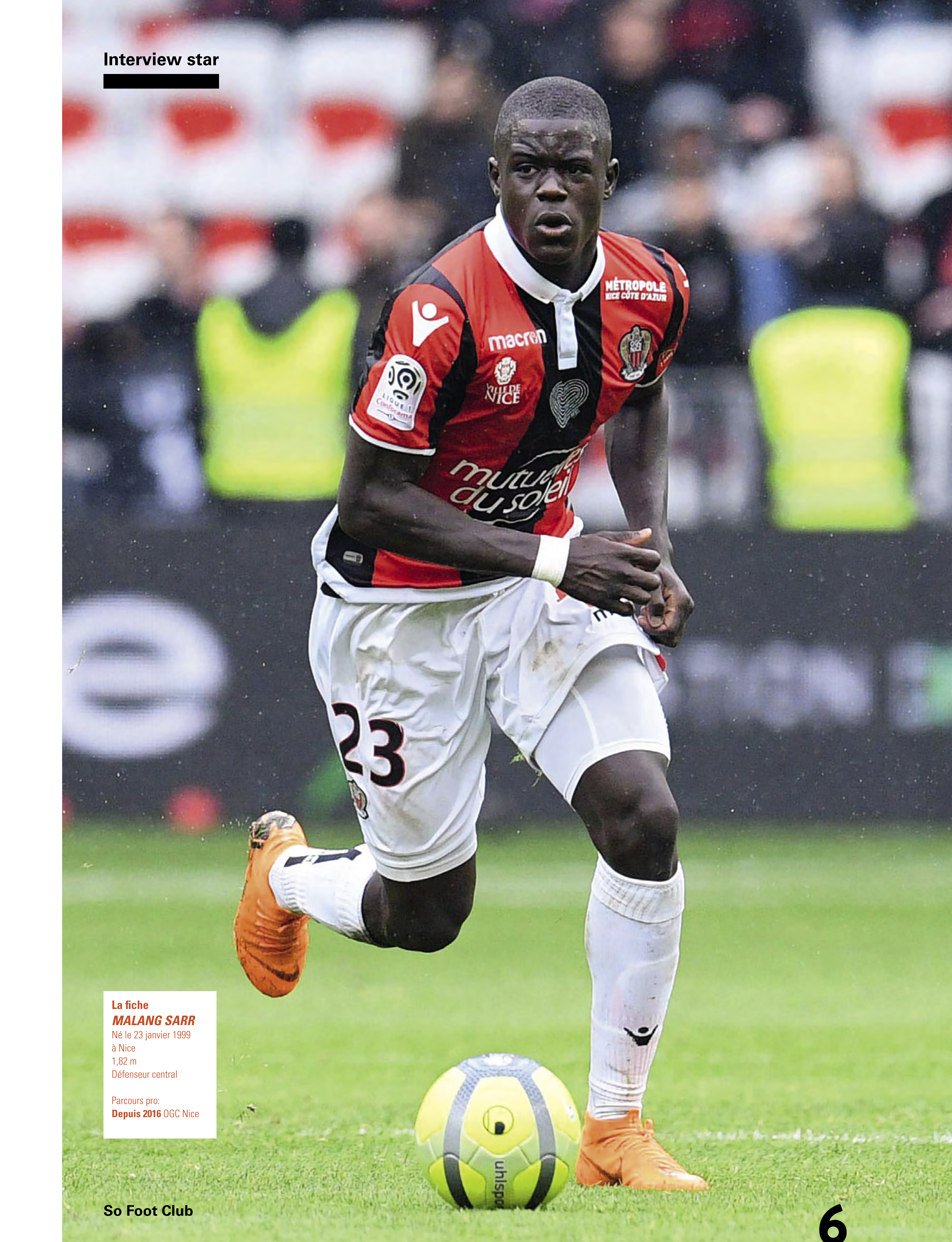
52 Formation Gazélec Ajaccio
En attendant de se doter d'un vrai centre de formation, l'académie de football du Gazélec compense son manque d'infrastructures par la transmission des valeurs corses et l'art de la débrouille.

58 **Mais pourquoi tant de haine?**
Lille OSC vs RC Lens: Récit d'une rivalité totale dans les terres du Nord.

60 **L'épopée: Grèce 2004**
Comment les Grecs ont créé la plus grosse sensation de l'histoire du Championnat d'Europe.

66 **Les onze filles…** qui ont réalisé des records fous.


ATLANTA UNITED ★ STÉPHANE MOULIN ★ NEVEN SUBOTIC ★ SOSO MANESS ★ LOU MACARI
SO FOOT
"VOUS SAVEZ CE QUE C'EST QUE D'ÊTRE SUR UN TERRAIN ET ENTENDRE UN ADVERSAIRE DIRE, 'LE NOIR JE VAIS LE BUTER'?"
25 VICTIMES DE RACISME TÉMOIGNENT
★ N°166 – MAI 2019
M 07636 - 166 - F: 4,50 € - RD



La fiche

MALANG SARR

Né le 23 janvier 1999
à Nice
1,82 m
Défenseur central

Parcours pro:
Depuis 2016 OGC Nice

MALANG SARR

"Ce n'est jamais bon d'être enfermé à 100% dans un domaine"

Du haut de ses 20 ans, Malang Sarr a la lourde charge de tenir l'axe central de la défense de l'OGC Nice. Un défi qui n'effraie pas le pitchoun, trop heureux de porter le maillot du club de sa ville. Entretien 100 % niçois.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDREA CHAZY ET JULIEN DUEZ, À NICE. PHOTOS: PANORAMIC

Tu es né à Nice et tu as intégré le Gym à l'âge de six ans. Qu'est-ce que cet environnement représente pour toi?
Évoluer dans le club de la ville où tu as grandi et porter le maillot du club que tu supportes, c'est le rêve de tout joueur. C'est idéal pour vivre et s'épanouir. Quand j'étais petit, j'habitais dans la Cité des Moulins et je voyais le centre d'entraînement depuis ma fenêtre. C'était une source de motivation supplémentaire pour réaliser mon rêve de devenir professionnel à l'OGC Nice.

À l'époque, les matchs se jouaient au stade du Ray. Tu te souviens de la première rencontre à laquelle tu as assisté?
Je dois avouer que non, mais je me rappelle en revanche qu'à dix ou onze ans, on avait la possibilité de jouer des petits matchs contre d'autres équipes de la ville, en lever de rideau des professionnels. Cela reste un excellent souvenir.

Il y a des Aiglons qui ont marqué ton enfance?
Je pense à José Cobos et à Didier Digard, des capitaines qui ont marqué l'histoire du club. Aujourd'hui, c'est à mon tour de m'inspirer de ces anciens et d'inspirer les futures générations.

Quand tu étais petit, tu cachais à ta mère que tu allais jouer avec les grands de ta cité pour élever ton niveau. C'était quoi, l'enfance de Malang Sarr?
C'était une période heureuse, de laquelle je garde de bons souvenirs du temps passé à jouer au foot dehors. Au début, c'était avec mes amis au pied de mon immeuble et petit à petit, les grands ont voulu m'avoir dans leur équipe. Cela m'a mené à désobéir un peu à ma mère, qui voulait pouvoir me voir depuis la fenêtre, mais mine de rien, c'est une expérience qui te forge et te fait grandir.

Tu mettais déjà des stops aux grands?
(Rires.) Non, j'étais attaquant, le profil du tueur qui marque des buts! Cela a duré jusqu'à mes quatorze ans, puis le passage du petit au grand terrain m'a fait progressivement reculer. Un jour, il y avait une pénurie de défenseurs, et les coachs m'ont testé en latéral gauche. J'ai fait une bonne performance et ils ont vu mes qualités à ce poste, avant de me replacer dans l'axe. D'abord lors de matchs amicaux, puis au fur et à mesure, sur le long terme. Il a fallu bosser et rester sérieux pour s'adapter. Et surtout en respectant ce que l'on me demandait. Le poste de défenseur demande beaucoup plus de rigueur que celui d'attaquant, où l'on est plus libre, moins en danger qu'en défense où l'on est le dernier rempart.

"Le poste de défenseur demande beaucoup plus de rigueur que celui d'attaquant, où l'on est plus libre, moins en danger."

La rigueur, c'est quelque chose que tu avais déjà en toi?
Oui. J'avais un objectif, celui de devenir professionnel, et il fallait que je sois cohérent avec moi-même pour y parvenir.



Ça sent bon, l'adoucissant.



En parallèle, ta maman te mettait la pression pour avoir le bac. Elle voulait que ce soit ton objectif principal.
C'est vrai que le football était un objectif, mais je n'avais aucune assurance que ça marche. Pour ma mère, c'était donc important d'également réussir mes études. Je m'en suis aussi rendu compte au cas où je ne réalise pas mon rêve, il me fallait une autre solution pour réussir.

Tu avais réfléchi à un plan B? À l'école, tu as rapidement donné l'image d'un petit surdoué, qui saute le CE2 et passe le bac avec un an d'avance.
Pas vraiment. L'objectif, c'était d'avoir mon bac pour avoir une sécurité au cas où ça ne marche pas avec le foot, je n'avais pas pensé à faire des études supérieures.

Pourtant, tu intègres les sélections de jeunes dès les U15, avant de franchir tous les paliers jusqu'aux espoirs. Il y avait de quoi être optimiste.
C'est sûr que je me disais déjà que ça pouvait marcher. Mais l'expérience m'a montré que les joueurs de talent, qui avaient les capacités pour passer pro, ne le sont finalement pas devenus. C'est le football qui est comme ça. Après, je trouvais ça bien d'avoir quelque chose à côté. Ce n'est jamais bon d'être enfermé à 100 % dans un domaine, que ce soit le foot ou les révisions. Il faut avoir une échappatoire, quelque chose dans lequel s'épanouir, ça fait du bien à la tête. Cela permet de prendre du recul et de mieux apprécier ce que l'on fait.

On sent que tu es quelqu'un qui garde la tête froide et dégage déjà une certaine maturité, malgré tes 19 ans. C'est quelque chose que tu avais instinctivement en toi ou qui s'est développé au fil des années?
Cela vient de mes parents, mais je ne l'avais pas forcément en étant petit. C'est l'expérience qui m'a forgé. Dans la vie, il y a des choses qui nous font avancer, qui ne nous font pas forcément du bien sur le moment, mais qui finissent par nous servir de leçon et nous rendent plus fort.

> "Ce n'est jamais bon d'être enfermé à 100 % dans un domaine, que ce soit le foot ou les révisions. Il faut avoir une échappatoire."

Tu penses notamment au décès de ton papa, quand tu avais quatorze ans?
Voilà, exactement.

Aujourd'hui, tu es engagé au travers d'une association avec les jeunes de ton quartier, en leur proposant notamment un accès à la culture. C'est une manière de renvoyer l'ascenseur à ceux qui ont veillé sur toi dans les moments difficiles?
Tout à fait. Je suis content d'avoir la possibilité de le faire et je le fais avec plaisir. J'aime l'idée de pouvoir rendre la pareille et de montrer aux enfants ce qu'ils n'auraient pas forcément l'habitude de voir au quotidien, comme des pièces de théâtre par exemple.

Tu te débrouilles bien en théâtre?
Ouais! On a d'ailleurs eu des cours au centre de formation. Et au collège, j'ai joué dans quelques pièces, notamment *Les Fourberies de Scapin*.

Qu'est-ce que la date du 14 août 2016 signifie pour toi?
C'est mon premier match professionnel en Ligue 1, celui aussi où j'ai marqué mon seul but à ce jour avec le Gym. Cela reste le plus beau jour de ma vie. J'ai même fait une capture d'écran de l'alerte but après, tellement je n'y croyais pas. *(Rires.)*

Symboliquement, c'est fort, car le contexte du moment était difficile.
En effet. C'était le premier match à l'Allianz Riviera depuis les attentats du 14 juillet. C'était un moyen, non pas pour oublier, mais pour soulager le cœur des Niçois et leur donner un peu de plaisir. C'est d'ailleurs à eux que j'ai dédié mon but. C'était important pour moi, en tant qu'enfant de la ville de Nice.

Lors de cette première saison chez les pros, tu es, à la trêve hivernale, le joueur de moins de 20 ans le plus utilisé de tous les championnats du Big 5. C'est quelque chose auquel on est préparés?
Tout dépend de la manière dont fonctionne le club dans lequel tu évolues. À Nice, la pression n'est pas la même qu'à Manchester City. On n'est pas forcément préparé à jouer autant, mais il faut malgré tout s'y attendre.

On se souvient d'ailleurs que tu étais déçu lorsqu'en deuxième partie de saison, Lucien Favre ne t'a pas retenu pour un déplacement à Rennes, en invoquant la nécessité de te reposer mentalement.
Sur le moment, ça m'a fait mal de sortir de l'équipe parce qu'on sortait d'une bonne première partie de saison, mais je me suis très vite repris en me disant qu'il fallait continuer à travailler et corriger certains points. Après coup, cela m'a permis d'avancer.

Quelle image tu retiens de Favre, l'homme qui t'a lancé dans le grand bain des pros?
C'est quelqu'un qui sait de quoi il parle, un vrai passionné. J'ai vraiment de la chance d'avoir pu bosser avec lui en commençant ma carrière. Je retiendrai avant tout la première discussion que l'on a eue ensemble. Il était passé au centre et m'a dit: "*Peu importe l'âge que vous avez, si vous êtes bon, vous jouerez.*"

Il te vouvoyait déjà!
Oui, à l'époque. *(Rires.)* Quand il m'a dit ça, j'ai eu envie de tout casser et de montrer pourquoi j'étais là, de prouver que j'avais ma place en équipe première.

"Pour donner du plaisir aux gens, il faut être bon à son poste. Et pour un défenseur, ça veut dire qu'il faut bien défendre."

En défense centrale, ton partenaire s'appelle Dante. C'est un autre modèle dans ton parcours?
Mes partenaires en général m'ont aidé à progresser et à avancer. Je les remercie d'ailleurs, car ce n'est pas dans toutes les équipes qu'un jeune est accueilli comme je l'ai été.

Malgré ton jeune âge, tu as vécu déjà beaucoup de choses. De quoi tu rêves aujourd'hui pendant la nuit?
Déjà, de continuer à avoir du temps de jeu et à progresser. Après, on ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve.

Tu pourrais faire toute ta carrière à Nice et devenir une sorte de Totti du Gym?
(Rires.) J'y ai déjà pensé, ce n'est pas impossible. En tout cas, ce serait quelque chose de beau. Même si la différence principale avec Totti, c'est qu'il est beaucoup plus fort que moi et qu'il marquait des buts.

Il faut marquer des buts pour être fort?
En tout cas, pour donner du plaisir aux gens, il faut être bon à son poste. Et pour un défenseur, ça veut dire qu'il faut bien défendre. ■

LE CENTRE-VILLE DE NICE ET LE BASKET POUR RESPIRER

Lorsqu'il n'est pas à l'entraînement ou sur les terrains de l'Hexagone pour défendre les couleurs de l'OGC Nice, Malang Sarr est un jeune homme comme les autres. Qui sait visiblement apprécier les plaisirs les plus simples qui soient: "*J'aime particulièrement passer du temps avec mes proches et me promener dans le centre-ville de Nice. Ou alors jouer au basket dès que j'en ai l'occasion, avec des potes qui le pratiquent. Ce n'est pas grand-chose, mais c'est déjà très reposant.*" Le bling-bling, c'est pour les autres.



Selon la VAR, là, c'est main.



Après 48 ans d'attente, Rennes remporte enfin un trophée. Les Bretons sont venus à bout du PSG en finale de Coupe de France, au terme de la séance de tirs au but. *Gourc'hemennoù!*

Découpe la page

Découpe la page

Et de dix. Leo Messi remporte déjà son dixième championnat d'Espagne. Sachant qu'il a commencé sa carrière il y a quinze ans. Comment dit-on *"ne laisser que des miettes"* en espagnol?



Et la meilleure note artistique du mois est attribuée à… Ally Samatta, l'attaquant de Genk, pour ce magnifique ciseau acrobatique.

Découpe la page

C'est probablement le plus beau match de cette Ligue des champions 2018-2019. Tottenham élimine Manchester City au terme d'une double confrontation épique (1-0, 4-3), avec notamment ce but décisif du remplaçant Llorente.

HOT...

UN MOIS D'HÉLICOPTÈRE, DE MARIAGES ET DE SERPENTS VENIMEUX

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR ANDREA CHAZY. PHOTOS: PANORAMIC / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

4 avril

Faire ses adieux au rectangle vert à bord d'un hélicoptère, c'est la vie qu'Ignazio Barbagallo a décidé de mener. Cet Italien de 55 ans, star du petit club sicilien de Viagrande (D8), a choisi de se faire "enlever" par le monstre de fer volant et ses occupants faussement armés en plein match face à Nebrodi. Départ en retraite réussi.



4 avril

Bernaldo Manzano avait envie qu'on parle de lui, et c'est réussi. Face à Huracán en Copa Libertadores, le milieu du Deportivo Lara a réussi l'impossible: marquer sur penalty, délivrer une passe décisive, marquer contre son camp et enfin se faire expulser. Le match absolu.

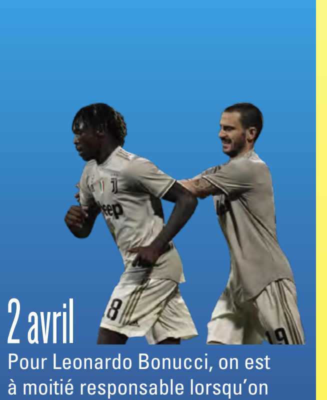
5 avril

Isaak Hayik peut sourire: malgré la lourde défaite du Ironi Or Yehuda face au Hakoah Ramat Gan (1-5), le portier israélien d'origine irakienne est devenu le plus vieux joueur à disputer un match professionnel à quelques jours seulement de son 74e anniversaire. Certifié par *le Guinness des Records*, s'il vous plaît monsieur.



6 avril

Comment demander à sa collègue de l'épouser lorsqu'on est arbitre assistant? Marius Matica a la réponse à cette question. Avant la rencontre de D4 roumaine entre le 1910 Oradea et Diosig, le juge de ligne a ployé le genou devant Goyorgyi Duma, qui ne s'attendait visiblement pas à voir une bague dans le creux des mains de son collègue. Pour la petite histoire, elle a dit oui.



2 avril

Pour Leonardo Bonucci, on est à moitié responsable lorsqu'on prend des insultes racistes en plein visage après avoir célébré un but. C'est le constat qu'a dressé le *Juventino* pour évoquer l'incident subi par son jeune coéquipier Moise Kean à Cagliari: "*Je pense que la faute est partagée à 50-50. Moise n'aurait pas dû célébrer de cette façon et le virage n'aurait pas dû réagir comme ça.*" Ah…

7 avril

Face à Strasbourg, Eric-Maxim Choupo-Moting est passé du paradis à l'enfer. S'il a d'abord débloqué son compteur but au Parc des Princes, l'international camerounais a ensuite tout gâché en arrêtant inexplicablement un ballon piqué de Nkunku sur la ligne de but adverse. Un problème de vestiaire à régler?



13 avril

On ne chambre pas Tiémoué Bakayoko. Tancé par le défenseur de la Lazio Francesco Acerbi avant un Milan-Lazio qu'il a finalement remporté (1-0), l'ancien Monégasque en a profité pour se venger. La tunique d'Acerbi fraîchement récupérée en main au coup de sifflet final, Bakayoko est ensuite allé exhiber son trophée auprès de ses supporters. Pour finalement passer pour un arrogant et se mettre l'Italie à dos. *Bad buzz.*



17 avril

Rater une panenka peut coûter très cher. Lors d'une séance de tirs au but de la Copa Sudamericana, où l'Independiente Campo Grande jouait sa survie financière, Bendrix Parra a loupé sa tentative de cette manière et entraîné l'élimination du club paraguayen. Qui n'a pas hésité à le licencier dans la foulée, évoquant une perte de près de 200 000 dollars à cause de ce geste manqué. Inconscient.

OR NOT?



15 avril

Aleksandr Golovin est catégorique: Thierry Henry n'est pas encore prêt à devenir entraîneur. Dans une interview faite pour le YouTubeur russe KpaCassa, l'international russe ne ménage pas son ancien coach: "*Peut-être qu'il n'a pas pu faire abstraction de son passé de joueur. Quand les choses n'allaient pas à l'entraînement, il devenait nerveux et criait beaucoup.* (…) *Il n'est pas encore prêt à entraîner.*" Pan!

21 avril

Trente-quatre ans après son dernier titre champion de Grèce, le PAOK ne se voyait pas fêter son titre sans son capitaine Vieirinha. Victime d'une rupture du ligament croisé antérieur du genou droit la semaine précédente, l'ancien joueur du FC Porto a réussi à prendre part à la fête en jouant les derniers instants de la rencontre du titre face à Levadiakos (5-0). On n'est jamais à un genou près.

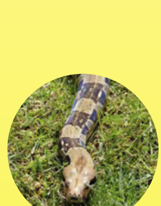
23 avril

Marquer le but le plus rapide de l'histoire de la Premier League, Shane Long sait faire. Sur la pelouse de Watford, l'attaquant de Southampton n'a eu besoin que de sept petites secondes et soixante-neuf centièmes pour traverser la moitié de terrain des *Hornets* et inscrire son patronyme dans la légende. La preuve que Long peut faire court.



24 avril

Raheem Sterling en a plus qu'assez des incidents racistes, et l'attaquant de Manchester City a décidé de le faire savoir. Dans un manifeste intitulé "Je ne veux pas que la prochaine génération souffre comme moi" publié au sein de la revue *Times*, Sterling propose différentes sanctions, plus de diversité ou encore de responsabilité des médias vis-à-vis de ce fléau. Rien à ajouter.



21 avril

Deux invités encombrants. Actuel président du Liberia, l'ancien joueur du PSG George Weah a eu la mauvaise surprise de découvrir deux serpents venimeux dans son bureau. "*Ce bâtiment existe depuis des années et, à cause du système de drainage, la possibilité de voir des serpents dans ce bâtiment était grande*", a expliqué l'attaché de presse du Ballon d'or 1995. En attendant, télétravail pour Mister George.



22 avril

Alors que le FK Ufa lutte pour se maintenir en première division russe, la défaite à domicile contre l'Arsenal Tula imputée à l'arbitre de la rencontre Vladimir Moskalev est mal passée. À tel point que les habitants d'un village voisin ont décidé d'attribuer le nom de l'homme en noir à une décharge à ciel ouvert. Plus fort qu'un langage ordurier.



25 avril

Jacques-Henri Eyraud joue visiblement trop aux jeux vidéo. Présent au sommet des start-up d'Aix-Marseille, le président de l'OM pense avoir une idée géniale et interroge l'assistance: "*Pourquoi FIFA* (le jeu vidéo, NDLR) *propose aujourd'hui qu'un but mis en dehors de la surface rapporte deux points? Pourquoi cela ne pourrait pas être le cas dans la vie réelle?*" Bah, parce que c'est nul?


The doctor said I could die

26 avril

Triste jour. International burundais à vingt-trois reprises, Papy Faty, 28 ans, est décédé ce jeudi lors d'un match de son équipe, le Malanti Chiefs, face au Green Mamba, en D1 swazilandaise. Le joueur a été victime d'une crise cardiaque en pleine rencontre. Terrible ironie de l'histoire: la veille du drame, le joueur indiquait dans une interview avoir des problèmes de cœur…

5 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR



1 DRAKE VA-T-IL AIDER LE PSG À GAGNER LA LIGUE DES CHAMPIONS?

C'est le nouveau chat noir du football mondial. Le célèbre rappeur canadien a pris l'habitude de poser avec des stars du ballon rond… et de leur faire perdre le match suivant. Après une photo avec Pierre-Emerick Aubameyang, Arsenal a perdu 1-0 à Everton. Pareil pour Jadon Sancho (défaite 5-0 de Dortmund face au Bayern), Sergio Agüero (défaite 1-0 de City à Tottenham) et Layvin Kurzawa (défaite 5-1 du PSG à Lille). Du coup, c'est peut-être enfin la solution pour le PSG. À compter de la saison prochaine, le club parisien va engager le rappeur, et lui demander d'aller se prendre en photo avec les adversaires avant chaque match de Ligue des champions. Comme ça, fini les *remontada*, fini les éliminations en huitièmes. Il suffisait d'inviter le bon VIP.

2 QUEL AVENIR POUR CHAMBLY?

C'est une histoire folle. Fondé en 1989 par les frères Luzi, le club familial de Chambly a, petit à petit, gravi les échelons. L'équipe s'extirpe des championnats de district en 2002, puis accède au National en 2014. Et le 19 avril 2019, les Camblysiens obtiennent une exceptionnelle montée en Ligue 2, trente ans après la fondation du club. Du coup, la suite semble toute tracée: montée en Ligue 1 en 2023, victoire en Coupe de France en 2026, qualif' en C1 en 2027, champion de France en 2029. Et en 2032, Chambly dispute une finale de Ligue des champions face à l'Ajax, mais s'incline 1-0 sur un but du vétéran Justin Kluivert. Paraît-il qu'avant le match, Drake était venu faire un petit coucou aux joueurs de Chambly…

3 QUELLE AUTRE RÈGLE DE JEU VIDÉO POUR LE FOOT?

C'est Jacques-Henri Eyraud, le président de l'OM, qui a lancé l'idée: "*Le jeu FIFA a décidé qu'un but marqué via un tir en dehors de la surface de réparation valait deux points. Pourquoi pas, demain, sur de vrais terrains, un tir des trente mètres qui fait but, ça ne rapporterait pas deux points plutôt qu'un?*" Bah ouais, pourquoi pas? Et après tout, pourquoi ne pourrait-on pas utiliser des carapaces rouges comme dans *Mario Kart*? Ou enfiler un costume de pingouin comme dans *PES6*? Ou même encore amener un tank sur le terrain comme dans *GTA*, voire décider que la zone du terrain se réduise au fur et à mesure, comme dans *Fortnite*? Le foot 2.0.





4 QUEL COACH POUR L'OL?

Le départ de Bruno Genesio étant acté, l'OL doit se trouver un coach. Plusieurs noms circulent déjà: Laurent Blanc, Juninho, Gian Piero Gasperini, Hervé Renard et même José Mourinho. D'accord, tout ça est bien joli. Mais en réalité, un seul homme devrait être sur le banc de cet OL: Jean-Michel Aulas. Qui pourrait ainsi autocritiquer ses choix, s'autodéfendre, se donner des conseils à lui-même, se faire des reproches et surtout se créer un nouveau compte Twitter: @coachJMA.



5 LE QATAR PEUT-IL FAIRE LE DOUBLÉ?

Au mois de janvier 2019, le Qatar a créé la sensation en remportant la Coupe d'Asie. Or, cette année, le Qatar a aussi été invité à participer à la Copa América. Et si les joueurs qataris rééditent leurs performances de janvier, ils ont de grandes chances de venir enquiquiner les nations sud-américaines. Un pays qui remporte, la même année, la Coupe d'Asie et la Copa América, ce serait évidemment inédit. Ils n'ont pas le temps de faire un petit détour par l'Égypte pour y disputer la CAN, tant qu'on y est?

Envie de faire briller ton club le temps d'un week-end?

INTERRO SURPRISE
BRICE MAUBLEU vs ÉLÉONORE KAZAZIAN-BALESTAS (Grenoble Foot 38)

L'un est une armoire de 192 centimètres de hauteur, gardien de but en Domino's Ligue 2. L'autre est une supportrice dévouée au club et à son stade des Alpes. Alors, qui de Brice Maubleu ou Éléonore Kazazian-Balestas connaît le mieux le GF38? PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: DR

	Question	Brice		Éléonore	
1	**Le Grenoble Foot 38 est né d'une fusion entre deux clubs en 1997. Lesquels?** *Olympique Grenoble Isère et Norcap Olympique Grenoble.*	L'OGI et Norcap.	2	Je sais que l'un des deux clubs s'appelait l'Olympique Grenoble Isère. Mais c'est tout!	1
2	**Combien de joueurs champions du monde sont passés par Grenoble et qui sont-ils?** *3, Djorkaeff, Giroud, Thauvin.*	Alors, Youri Djorkaeff sacré en 1998, Olivier Giroud et puis Florian Thauvin, avec lequel j'étais coéquipier pour son premier match professionnel en 2011.	2	Je compte Djorkaeff, Giroud et Thauvin.	2
3	**Quel est le nom du bar où les Red Kaos ont l'habitude de se retrouver avant chaque rencontre à domicile?** *Le Clémenceau.*	Le Clémenceau! Tout le monde à Grenoble le sait, ça, non?	2	C'est vers place Notre-Dame… Non?	0
4	**Quels sont les deux titres officiels remportés par Grenoble?** *La D2, en 1960 et 1962.*	Chez les pros, je ne vois que deux titres de champion de D2 possibles. Les années? Aucune idée.	1	Nous avons été champions de France de D2 en 1960 et 1962. Même si je suis jeune, les titres, ça ne s'oublie pas!	2
5	**Qui est le meilleur buteur de l'histoire du GF38 et combien de buts a-t-il inscrits?** *Nassim Akrour, 110 buts marqués entre 2005 et 2016.*	Nassim Akrour! Je crois qu'il marque 102 buts.	1,5	Facile, c'est Nassim Akrour avec 110 buts en un peu plus de 300 matchs!	2
6	**Quelle année correspond à la meilleure performance du club en Coupe de France?** *Demi-finaliste en 2009, défaite contre Rennes (1-0).*	C'était la première année de Ligue 1 du GF38 en 2008-2009. Le club perd en demi-finales contre Rennes au stade des Alpes, 1-0.	2	C'était la demi-finale de 2009. L'adversaire et le score, je ne m'en rappelle plus.	1
7	**En 2009-2010, Grenoble égale un triste record européen. Lequel?** *Douze défaites lors des douze premières journées de championnat.*	C'est le record de défaites consécutives en début de championnat, onze ou treize de mémoire.	1	C'est le record de douze défaites consécutives, la honte du siècle!	2
8	**Le 26 juillet 2002, le GF38 rencontre le FC Barcelone pour la seule fois de son histoire. Quel est le résultat final et les buteurs?** *Victoire de Grenoble 1-0, but de Cyrille Courtin à la 90e.*	C'était une victoire 2-1 pour Grenoble, avec des buts de Ravaux et Kermorgant. Non?	0	Grenoble avait gagné le match 1-0 dans les dernières minutes!	1,5
9	**Quel joueur inscrit le premier but de l'histoire du stade des Alpes lors du match d'inauguration?** *Franck Dja Djédjé contre Clermont, 15 février 2008.*	C'était Franck Dja Djédjé, victoire 2-0 contre Clermont en 2008. Je n'étais pas au stade ce jour-là, car j'avais entraînement avec la réserve!	2	Franck Dja Djédjé, à jamais le premier!	
10	**Quel est l'entraîneur à compter le plus d'années d'exercice au sein de l'équipe première du GF38?** *Alain Michel, sept années de 1997 à 2001 puis de 2002 à 2004.*	Alain Michel! Lui, c'était au moins cinq saisons passées au club.	1,5	Je dirais Olivier Saragaglia, sans en être sûre.	0

Brice — Note sur 20: 15

Éléonore —







LA RÉACTION DE BRICE MAUBLEU

"Je tiens à faire passer un message à mon adversaire: il n'y a aucun regret à avoir parce qu'elle est tombée sur le Stéphane Bern du Grenoble Foot 38! (Rires.)*"*

Qu'il soit plus médiatisé que le PSG?

C'EST QUI LE PLUS FORT?

N'Golo Kanté vs Sergio Busquets

Une grande équipe a toujours besoin d'un travailleur de l'ombre. Les supporters du Barça ne diront pas le contraire, Sergio Busquets faisant le bonheur du club catalan depuis plus d'une décennie. Et ceux de Chelsea non plus, puisqu'ils peuvent compter sur N'Golo Kanté pour faire la loi au milieu. Mais entre les deux, qui est le plus fort?

PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: PANORAMIC

LE PLUS ROUBLARD

Il paraît que N'Golo Kanté est un tricheur aux cartes, mais le milieu des Bleus s'est rarement illustré comme tel sur le rectangle vert. En revanche, Sergio Busquets est connu pour être un vieux roublard, capable de faire dégoupiller ses adversaires en les poussant à bout avec malice. Tout le monde se souvient de son cinéma en demi-finales de Ligue des champions en 2010, provoquant l'expulsion de Thiago Motta. Le joueur vicelard par excellence.

Vainqueur: Busquets

L'AVIS DE... VINCENT GUÉRIN

Ancien milieu du PSG

"Je dirais que Kanté a un profil plus complet que Busquets. Il est capable de transpercer les lignes adverses en accélérant, il a la palette d'un milieu relayeur. En revanche, Busquets excelle dans la transmission et dans les transitions attaque-défense, notamment grâce à sa qualité de passes. Mais ça reste deux joueurs qui récupèrent énormément de ballons, malgré leur profil différent."

LE PLUS MÉRITANT

Busquets n'a pas eu de temps à perdre, puisqu'il est arrivé à Barcelone à l'âge de 17 ans pour intégrer La Masia et se faire une petite place dans le club fréquenté par son papa dans les années 1990. Résultat: il n'a plus jamais quitté la Catalogne. Pas la même histoire pour le petit N'Golo, qui a dû faire ses preuves sur les terrains de Suresnes, Boulogne-sur-Mer et Caen, avant de partir à la conquête de la Premier League sous le maillot de Leicester, puis celui de Chelsea. Il n'y a pas photo, Kanté a du mérite.

Vainqueur: Kanté

LE PLUS TITRÉ

En remportant la Coupe du monde l'été dernier, N'Golo Kanté a frappé un grand coup dans le *game* des trophées. Sauf qu'avant ce succès en Russie, il avait seulement affiché la Premier League (deux fois) et la Cup à son palmarès. Rien à voir avec Sergio Busquets et sa ribambelle de titres. L'international espagnol compte déjà 30 coupes dans son armoire, dont une CDM, un Euro et surtout trois Ligue des champions. Et il pourrait même en ajouter trois de plus d'ici la fin de saison. Taille patron.

Vainqueur: Busquets

LE PLUS ÉLÉGANT

Depuis sa véritable éclosion à Leicester, l'inépuisable N'Golo Kanté a marqué les esprits avec son volume de jeu impressionnant. Il faut dire que le natif de Paris semble parfois bosser pour deux sur le pré. En revanche, Sergio Busquets est davantage considéré comme un joueur compensant son manque de vitesse par une intelligence de jeu redoutable et une facilité technique épatante. Un vrai chef d'orchestre.

Vainqueur: Busquets

LE PLUS DÉCISIF

Un milieu à vocation défensive a aussi le droit de faire gonfler ses statistiques. Sergio Busquets n'est pas le meilleur dans ce domaine, ayant marqué 13 fois et délivré 35 passes décisives en 527 apparitions sous le maillot *blaugrana*. L'Espagnol est donc décisif une fois tous les 10,9 matchs. C'est moins bien que N'Golo Kanté, auteur de 14 pions et 20 offrandes en 259 matchs chez les professionnels, et qui est donc décisif une fois tous les 7,6 matchs. Pour ne rien gâcher, l'ancien Caennais a progressé dans ce registre sous Maurizio Sarri.

Vainqueur: Kanté

SCORE FINAL
BUSQUETS 3-2 KANTÉ

VAINQUEUR: BUSQUETS

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR...

L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE

La ferveur du Vélodrome, la Ligue des champions 1993, les selfies de Balotelli.... Tu penses être incollable sur LE grand club français. Il est donc grand temps de prouver que toi aussi, tu seras à jamais le premier à avoir toutes les bonnes réponses. PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: PANORAMIC



1 Droit au but

Avec 250 buts sous le maillot olympien, il est le meilleur buteur de l'histoire de l'OM. De qui s'agit-il?

a. Didier Drogba
b. Gunnar Andersson
c. Jean-Pierre Papin
d. Josip Skoblar

2 Couleurs

Quelle couleur de maillot l'OM n'a-t-il jamais portée (tous maillots confondus, domicile, extérieur et third)?

a. Le rouge
b. Le doré
c. L'orange
d. Le jaune

3 Malédiction

Si l'OM est le seul club français à avoir gagné la Ligue des champions (1993), il a aussi perdu trois finales de C3 (1999, 2004, 2018). Quelle est la seule équipe à présenter le même bilan?

a. Le Borussia Dortmund
b. Benfica
c. La Juventus
d. L'Espanyol Barcelone

4 Virage

Le Commando Ultra'84, doyen des groupes de supporters marseillais, est connu pour s'être lié d'amitié avec les fans d'autres club européens. Lesquels?

a. La Lazio, Benfica et les Young Boys de Berne.
b. Le Napoli, le Betis Séville et Anderlecht.
c. La Sampdoria, l'AEK Athènes et Sankt Pauli.
d. La Roma, l'Athletic Bilbao et le FC Metz.

5 Fidélité

Avec 544 matchs au compteur, ce joueur est le plus capé de l'histoire de l'OM.

a. Steve Mandanda
b. Roger Scotti
c. Mathieu Valbuena
d. Didier Deschamps

6 Classique

Le 5 mars 2006, l'OM envoie son équipe B affronter le PSG. Les "Minots" ramènent un 0-0 héroïque du Parc des Princes. Mais pourquoi les Phocéens ont-ils pris cette décision?

a. Le coach, Jean Fernandez, voulait préserver ses cadres pour les huitièmes de C3 contre le Zénith.
b. Franck Ribéry avait invité la plupart de ses coéquipiers le même week-end à Ibiza pour son anniversaire.
c. L'épidémie de gastro avait été violente cette année-là.
d. Le président Pape Diouf voulait signifier son désaccord avec le PSG et la LFP sur le nombre de places attribuées à ses supporters.

7 Duo

En 1991, Basile Boli et Chris Waddle forment une équipe sur d'autres terrains que celui du football. Quelle était cette autre activité?

a. Ils se lancent dans la musique avec le single "We've got the feeling".
b. Ils ouvrent un snack spécialisé dans les boulettes appelé Coup de boule.
c. Ils gèrent un salon de coiffure spécialisé dans les nuques longues.
d. Ils sont les personnages principaux de la version française de *L'Arme fatale*.

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses...
Tu connais toutes les papinades par cœur, tu cites du Bernard Tapie dans le texte et tu rêves encore de Marcelo Bielsa. Bref, tu es chez toi sur la Canebière.

Tu as entre 4 et 6 bonnes réponses...
Tu as l'OM dans le cœur, mais pour toi, l'histoire commence en 1993 avec une étoile brodée sur le logo. Et encore, c'est ton tonton qui te l'a racontée.

Tu as entre 1 et 3 bonnes réponses...
Ta connaissance du club est au même niveau que le "Champions Project", loin d'être abouti(e).

Tu n'as aucune bonne réponse...
Tu es un supporter du PSG, et la seule chose que tu sais faire, c'est te moquer de Valère Germain.

Réponses:
1b, 2d, 3b, 4c, 5a, 6d, 7a

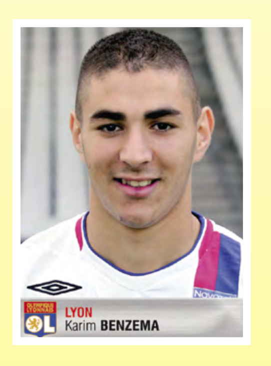
MA VIE EN PANINI

PANINI

KARIM BENZEMA

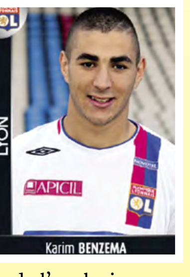
Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Karim Benzema, meilleur buteur français en Ligue des champions.

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANINI



2006-2007
Lyon

Le gamin de Bron, formé à l'OL, fait ses débuts en Ligue 1 sous les couleurs lyonnaises le 15 janvier 2005. Mais c'est véritablement à partir de la saison 2006-2007 qu'il commence à jouer avec régularité. Cette première saison pleine se ponctue par 21 apparitions, 5 buts et, déjà, un troisième titre de champion de France.

2007-2008
Lyon

La saison 2007-2008 est celle de l'explosion. Avec Alain Perrin sur le banc, il est intronisé sur le front de l'attaque lyonnaise. Et les chiffres sont édifiants: 31 pions toutes compétitions confondues, dont 20 en Ligue 1, ce qui lui permet d'être sacré meilleur buteur du championnat.

2008
Euro 2008

Forcément, Raymond Domenech l'emmène avec lui à l'Euro 2008. Mais cet Euro est un flop: les Bleus ne récoltent qu'un point en trois matchs, et Karim, titulaire lors des deux derniers matchs, ne marque pas le moindre but.



2010
Coupe du monde 2010

La vignette fantôme. À l'été 2009, il est transféré au Real Madrid. C'est donc avec un tout nouveau statut qu'il aurait dû débarquer au Mondial 2010 en Afrique du Sud. "Aurait dû", seulement… puisque Raymond Domenech décide de le laisser à la maison. C'est depuis son canapé qu'il suit Knysna et le fiasco français.



2011-12
Real Madrid

À Madrid, il se régale. Ce sont les années de la grande rivalité entre le Barça de Guardiola et le Real de Mourinho. Si le Barça triomphe en 2009, 2010 et 2011, le Real prend sa revanche en 2012, en remportant la Liga avec 100 points. Karim, lui, plante 32 buts toutes compétitions confondues: son record en carrière.



2012
Euro 2012

Avec Laurent Blanc, il retrouve l'équipe de France. L'Euro 2012 doit venir couronner sa formidable année 2011-2012, mais décidément, les grandes compétitions internationales semblent être un tabou: quatre matchs, pas le moindre but, et une élimination en quarts face à ses potes du Real.



2013-2014
Real Madrid

La voilà, enfin. Après des années à lui courir après, il peut enfin soulever sa première Ligue des champions. Les Madrilènes s'imposent en finale face à l'Atlético de Madrid, alors qu'ils étaient menés au score jusqu'à la 92^{e} minute. Une première C1, ça méritait bien une petite coupe branchée.

2014
Coupe du monde 2014

Le voilà, enfin. Après des années à lui courir après, il inscrit enfin son premier but lors d'une grande compétition avec les Bleus. Le parcours des Français s'arrête en quarts de finale face à l'Allemagne. Et sur cette frappe de Karim que Neuer détourne en corner avec son bras de cyborg.




2016-2017
Real Madrid

À partir de 2015, il est *blacklisté* en équipe de France. Peu importe, il se rattrapera avec le Real. Ses records? Quatre Ligue des champions, meilleur buteur français en C1, 4^{e} meilleur buteur de l'histoire de la C1, 21^{e} meilleur buteur de l'histoire de la Liga, déjà plus de 300 buts en carrière… Alors certes, il n'est pas champion du monde, mais il est assurément l'un des meilleurs attaquants français de tous les temps…

LE MEILLEUR DE LA COUPE FÉMININE



GUIDE DU MONDE

Un an après les garçons, c'est au tour des filles d'entrer en piste. La Coupe du monde féminine débutera le vendredi 7 juin, et s'achèvera le 7 juillet. Évidemment, tous les yeux seront rivés sur l'équipe de France, qui aura à cœur d'imiter Didier Deschamps et sa bande, vainqueurs l'an dernier en Russie. Les Bleues de Corinne Diacre débarquent avec la lourde étiquette de pays organisateur, souvent synonyme, pour les grandes nations, de favori à la victoire finale. Avec leurs Lyonnaises et leurs Parisiennes, les Françaises sont suffisamment matures pour assumer ce statut, comme elles l'ont prouvé lors des récents matchs amicaux. Mais attention: en face, il y aura du répondant. Si la Norvège ne pourra pas compter sur Ada Hegerberg, Ballon d'or 2018 (la joueuse a annoncé sa mise en retrait de la sélection), les autres nations ont toutes de solides arguments à faire valoir. Les États-Unis d'Alex Morgan, le Brésil de Marta, le Japon de Saki Kumagai, l'Allemagne de Dzsenifer Marozsán, l'Angleterre de Nikita Parris… Autant de potentiels candidats à la couronne qui vendront cher leur peau. So Foot Club consacre 19 pages au Mondial féminin, pour tout savoir et être fin prêt pour la cérémonie d'ouverture.

PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB. PHOTOS: PANORAMIC



Gagnez la coupe à la maison



Souvent placée, jamais gagnante lors des grandes compétitions internationales ces dernières années, l'équipe de France féminine va tenter de briser le plafond de verre, pour peut-être remporter la Coupe du monde, disputée pour la première fois de son histoire sur ses terres.

PAR ADRIEN CANDAU ET MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: PANORAMIC



Nous sommes le 16 novembre 2002, la France du foot est encore secouée par la désillusion du Mondial en Corée du Sud et au Japon, où les champions en titre se sont fait sortir dès le premier tour. Les 23 680 spectateurs présents au stade Geoffroy-Guichard de Saint-Étienne et les abonnés de Canal+ trouveront un peu de réconfort avec l'équipe de France féminine. Car, pour la première fois de leur histoire, et devant les caméras de télévision, les Bleues décrochent ce jour-là leur qualification pour la Coupe du monde. Un ticket validé face à l'Angleterre, à la faveur d'un but décisif de la capitaine, Corinne Diacre. Seize ans plus tard, c'est encore elle qui préside aux destinées des Tricolores, puisqu'elle est, depuis août 2017, la sélectionneuse d'une équipe qui compte parmi les favorites d'une compétition disputée à la maison. Preuve du chemin parcouru par le foot féminin français en moins de deux décennies.

Un titre sur le gâteau

Au moment de dévoiler ses ambitions, Corinne Diacre n'est d'ailleurs pas du genre à se cacher: "*L'objectif est bien entendu de gagner la Coupe du monde ou au minimum d'aller en finale. Que voulez-vous d'autre? Je n'ai pas été embauchée pour être quart-de-finaliste ou demi-finaliste.*" Une confiance qui se nourrit de plusieurs éléments. En premier lieu, il s'agit de se rappeler que leurs homologues masculins ont déjà prouvé que jouer à la maison était un avantage considérable. En dehors de la Coupe du monde 1934, chaque compétition internationale organisée sur le sol français a vu une équipe au maillot frappé du coq se hisser au moins en finale (victoires à l'Euro 1984 et au Mondial 1998, finale de l'Euro 2016). Un bémol est tout de même à poser: dans la jeune histoire de la Coupe du monde féminine, seules les Américaines ont su triompher devant leur public, en 1999. Mais les filles peuvent aussi se rassurer sur leurs capacités à grimper sur le toit du monde au regard de leurs performances actuelles. Dans la longue série de matchs de préparation, elles ont enchaîné dix victoires, avec notamment des coups d'éclat face au Brésil (3-1), aux États-Unis (3-1) et au Japon (3-1), et un seul petit accroc face à l'Allemagne (0-1).

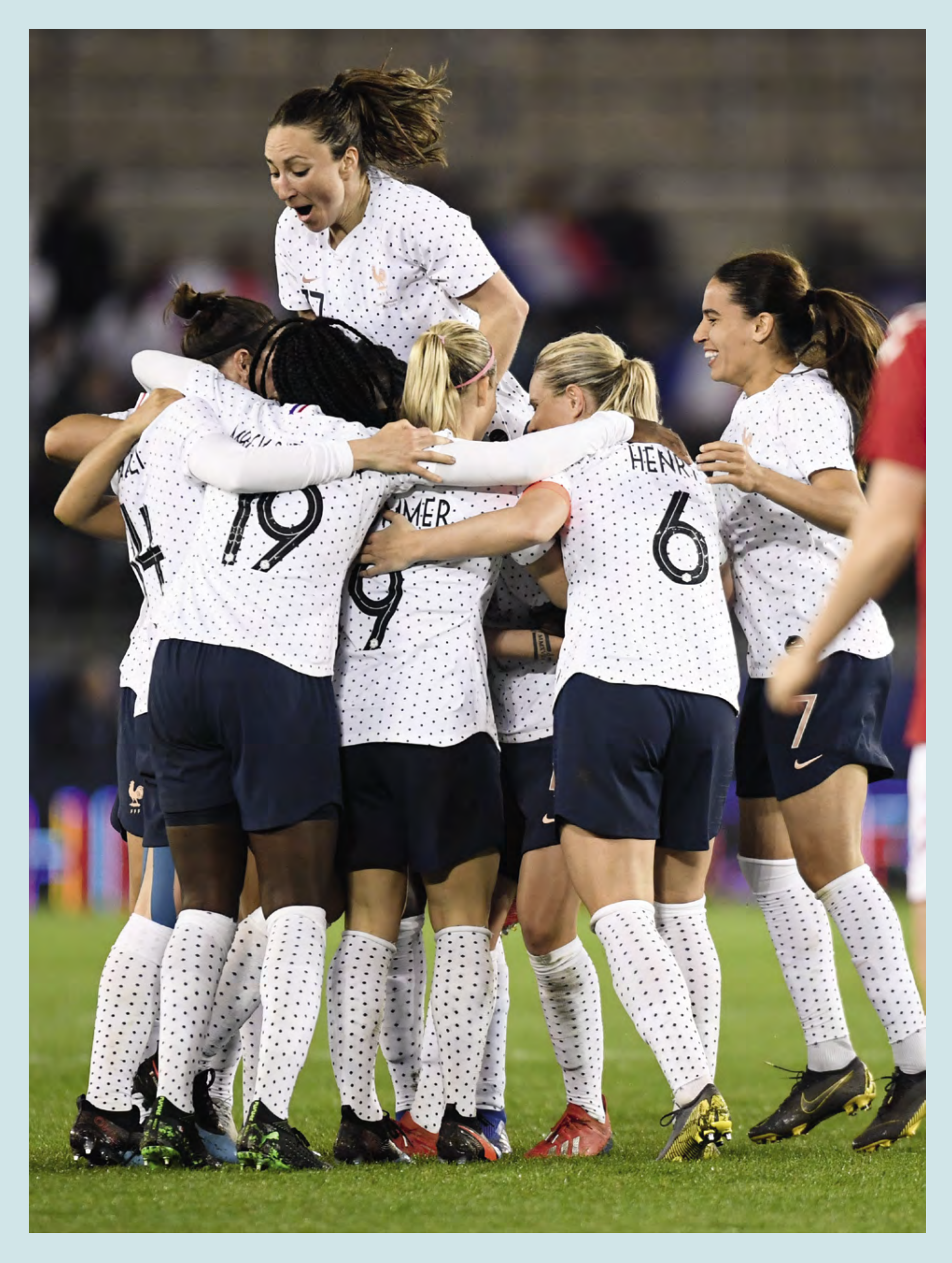
Cet excellent état de forme va de pair avec celui des clubs français. Depuis 2009, date où la Coupe d'Europe féminine a elle aussi adopté le nom de "Ligue des champions", dix des vingt derniers finalistes ont été des représentants de la D1 hexagonale. Une domination que l'on doit énormément à l'Olympique lyonnais, quintuple champion d'Europe et triple tenant du titre, et encore en course pour l'édition 2018-2019, mais aussi à la progression du Paris Saint-Germain, double vice-champion de D1. Ou comment le travail quotidien des clubs peut servir de locomotive à toute une discipline, qui ne cesse de se structurer et se développer sous l'impulsion de la Fédération française de football. "*Ça fait un petit moment que les Françaises ont leur mot à dire sur l'échiquier mondial*, observe Emmanuel Petit. *Quand on regarde l'évolution du foot féminin, on observe une vraie progression individuelle et collective. Elles ont vraiment intégré le côté*

> **"Quand on regarde l'évolution du foot féminin, on observe une vraie progression individuelle et collective."**
> **Emmanuel Petit**

professionnel, ce qui n'était pas autant le cas dans les générations précédentes." Les jeunes filles accèdent en effet de plus en plus tôt à des centres de formation, les clubs se dotent d'infrastructures plus qualitatives, et l'équipe de France profite aujourd'hui pleinement de cette évolution.

Intégrer le gratin mondial

Cependant, le plus dur arrive, car il faudra assumer cette pression durant ce mois de fête et relever ce défi de taille mondiale, certainement le plus important de l'histoire de la sélection. Si la courbe de performance de l'équipe de France féminine a longtemps emprunté une trajectoire ascendante, elle s'est aussi heurtée à ses limites ces dernières années. Demi-finalistes de la Coupe du monde 2011, puis des Jeux olympiques de Londres en 2012, les Bleues ont ensuite rétropédalé, en butant à chaque reprise au stade des quarts de finale lors de l'Euro 2013, du Mondial 2015, des JO 2016, puis de l'Euro 2017. Des compétitions où elles échouaient parfois d'un rien, à l'image de leur défaite aux tirs au but face à l'Allemagne, lors de la dernière Coupe du monde organisée au Canada (1-1, 5 tab à 4). Un échec frustrant, évidemment formateur, mais surtout révélateur de ce qui a empêché jusqu'ici les Françaises de se muer en sérieuses prétendantes à la victoire finale. Actuellement quatrième au classement FIFA, souvent impériale face aux équipes qui lui sont réputées inférieures sur le papier, la France a encore tout à prouver face aux plus grandes nations du football féminin. Celles, justement, qui ont déjà remporté le Mondial. Comme les États-Unis, triples vainqueurs du trophée, contre qui les Françaises restent sur trois défaites en trois matchs lors des compétitions internationales. Constat identique face à l'Allemagne, double championne du monde, mais aussi la Norvège ou le Japon, respectivement lauréates en 1995 et 2011. Autant d'équipes que les Bleues n'ont jamais vaincues en match officiel. Selon Marinette Pichon, c'est cette faculté à se





CORINNE DIACRE: UNE ICÔNE AUX MANETTES DES BLEUES

Entre elle et les Bleues, tout a commencé le 9 mars 1993, date de sa première sélection. Vingt-six ans plus tard, Corinne Diacre, qui aligne 121 capes et 14 buts avec la France, est à elle seule un bon morceau d'histoire du football féminin hexagonal. Il y a donc une forme de logique implacable à voir cet ex-défenseur reconverti entraîneur prendre les manettes de la sélection. Nommée à la tête du Clermont Foot en 2014, celle qui fut la première femme à coacher une équipe de football masculine professionnelle en France a stabilisé le club auvergnat dans le milieu de tableau de 2014 à 2017. Avant, donc, d'endosser ses habits de sélectionneuse des Bleues fin août 2017. Son bilan jusqu'ici? Quinze victoires, trois nuls, trois défaites. Un cycle vertueux qu'elle espère bien achever par une consécration, en remportant le Mondial en France: "*Aujourd'hui, les Bleues n'ont jamais rien gagné. Il faut se servir de la pression pour se transcender... Mais quels que soient les résultats, le sport féminin restera toujours en retrait du sport masculin. Cela ne doit pas nous empêcher de gagner, pour que l'on parle quand même plus de nous.*"



EUGÉNIE LE SOMMER, L'ARME FATALE

"J'attends vraiment la Coupe du monde, je veux voir ce qu'on a dans le ventre." Eugénie Le Sommer a faim. Faim de buts et de titres. Si elle a de quoi être rassasiée avec l'OL le reste de l'année, l'attaquante espère aujourd'hui mettre son efficacité au service des Bleues. Meilleure buteuse en activité de la sélection, avec 74 buts, elle a dans le viseur Marinette Pichon, la seule à la devancer avec ses 81 buts. Mais l'ex-icône ne demande qu'à être dépassée lors de ce Mondial: "*Madame* serial *buteuse doit être notre leader offensif, même si elle est bien accompagnée de Kadidiatou Diani, Delphine Cascarino et Valérie Gauvin.*" À l'aube de ses 30 ans, Le Sommer a aussi l'occasion de prouver qu'une équipe de France peut être sacrée dans une grande compétition avec un numéro 9 qui plante. N'est-ce pas, Guivarc'h et Giroud?

"On risque de rencontrer les Américaines en quarts de finale, il faudra monter en puissance dans la compétition pour pouvoir se mesurer à elles."

Marinette Pichon

transcender lors de ces grandes affiches qui sera déterminante. "*Cette fois, on n'a pas le choix, il faudra battre les plus grands*, affirme l'ancienne attaquante emblématique des Bleues. *On risque de rencontrer les Américaines en quarts de finale, il faudra monter en puissance dans la compétition pour pouvoir se mesurer à elles. Mais il n'y a pas que les Américaines. Il faudra d'abord sortir de la poule en se rassurant face à la Corée du Sud, puis enchaîner contre la Norvège et le Nigeria.*" Autant d'étapes que Corinne Diacre a consciencieusement cochées sur son carnet de bord, avant de constituer sa liste.

Un zeste d'expérience, une pincée de jeunesse

La sélectionneuse a procédé à une large revue d'effectif durant les matchs de préparation. Pour que 2019 soit enfin synonyme de succès, il faudra donc achever de faire mûrir une génération souvent décrite comme particulièrement prometteuse. Pour ce faire, Diacre s'appuiera sur un groupe équilibré, reposant sur un savant mélange entre expérience et jeunesse. Avec, d'abord, une colonne vertébrale solide, de la gardienne Sarah Bouhaddi (139 sélections) à l'attaquante Eugénie Le Sommer (159), en passant par le défenseur Wendie Renard (108), la récupératrice Élise Bussaglia (186) et la meneuse Gaëtane Thiney (154). Ces filles ont tout vécu en Bleu, des premiers émois populaires aux espoirs déchus de podium. Autour d'elles, de nouvelles joueuses pourront également apporter fraîcheur et insouciance. Elles se nomment Griedge Mbock, Grace Geyoro, Valérie Gauvin ou encore Marie-Antoinette Katoto. Au milieu de toutes ces filles, un point d'équilibre: la capitaine Amandine Henry, deuxième meilleure joueuse du dernier Mondial, mais aussi réel baromètre dans l'entrejeu tricolore.

Soif de reconnaissance

Au-delà des objectifs sportifs, cette Coupe du monde sera aussi porteuse d'enjeux médiatiques inédits pour le foot féminin hexagonal. Une épopée dans ce tournoi constituerait un grand pas en avant pour continuer de populariser le football féminin, dont la visibilité a explosé ces dernières années. Lors du dernier Mondial en 2015, les Françaises avaient même rassemblé 4,2 millions de spectateurs en moyenne sur W9, lors de leur quart de finale disputé face à l'Allemagne, ce qui constituait à l'époque un record historique pour une chaîne de la TNT. Cet été, elles bénéficieront d'une exposition qui s'annonce encore plus prometteuse, puisque les matchs des Bleues devraient être diffusés sur TF1, qui a acquis les droits de diffusion des 25 meilleures affiches de la compétition. "*On se plaignait toujours de ne pas être assez suivies médiatiquement*, déroule Marinette Pichon. *Aujourd'hui, on ne peut que se féliciter des efforts fournis. Je crois qu'on a atteint un certain niveau de reconnaissance. Après, on sait très bien qu'il nous faudra des résultats pour entériner tout ça.*" Avec, pour objectif à plus long terme, que les suiveurs des Bleues se mettent à regarder le foot féminin plus seulement lors des grandes compétitions, mais aussi au quotidien: "*On a besoin d'une grosse performance de l'équipe de France pour asseoir définitivement la médiatisation autour du football français*", conclut Marinette Pichon. L'ultime dimension d'un grand défi sans doute lié à un impératif grandiose: celui de ramener cette satanée coupe à la maison, une bonne fois pour toutes. ■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AC ET MR, SAUF CEUX DE CORINNE DIACRE, ISSUS DU MONDE.FR

Dans ce groupe A, les Bleues auront fort à faire face à la Norvège. Mais l'objectif est clair: passer le premier tour, peu importe la manière.

PAR JULIEN DUEZ. PHOTOS: PANORAMIC



LE PRONO SF CLUB

Soyons chauvins, la France devrait normalement terminer en tête de ce groupe A, surtout si elle ne tremble pas face aux Norvégiennes et qu'elle parvient à se défaire du piège coréen. Deuxième qualifiée? La Norvège justement, à l'expérience et malgré l'absence de sa star Ada Hegerberg. Quant aux Nigérianes, qui participent à leur huitième Mondial en autant d'éditions disputées, on peut imaginer une honorable troisième place, insuffisante hélas pour espérer revivre un quart de finale, leur meilleure performance, obtenue en 1999.

LE CALENDRIER

7 juin: France – Corée (Paris)

8 juin: Norvège – Nigeria (Reims)

12 juin: Nigeria – Corée (Grenoble)

12 juin: France – Norvège (Nice)

17 juin: Nigeria – France (Rennes)

17 juin: Corée – Norvège (Reims)

LA JOUEUSE A SUIVRE: **AMANDINE HENRY (FRANCE)**

Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités. Celui d'Amandine Henry, capitaine des Bleues, sera de conduire ses partenaires vers les portes de la finale que la France rêve d'atteindre pour son Mondial à la maison. Du haut de ses 29 ans, la Nordiste fera parler toute son expérience, elle qui compte dix années d'ancienneté sous le maillot bleu, dix championnats et cinq Coupes de France, quatre Ligue des champions et un titre de championne des États-Unis. Un palmarès de patronne pour la vraie boss du milieu de terrain.

LE FAVORI: **FRANCE**

Pour leur quatrième participation à un Mondial, les Bleues sont plus motivées que jamais. Malgré l'absence de qualifications, les filles de Corinne Diacre ont enchaîné plusieurs succès contre des nations de prestige comme l'Allemagne (3-0), les États-Unis (3-1) ou encore le Danemark (4-0). Dans l'effectif, les petites nouvelles côtoient les taulières, créant ainsi une alchimie nouvelle et porteuse d'espoir pour tout un pays qui rêve désormais de remporter une deuxième Coupe du monde en deux ans.

LE MATCH À NE PAS MANQUER: **FRANCE – NORVÈGE**

En foot féminin, affronter la Norvège, c'est comme le Brésil chez les garçons. 100% de participation à la Coupe du monde depuis sa création en 1991, deux finales et un titre, les *Gresshoppene* (sauterelles en VF) comptent toujours parmi l'élite mondiale. Le duel face à la France prévu lors de la deuxième journée risque d'être déterminant pour la première place du groupe. Un véritable test pour les Bleues.

L'OUTSIDER: **CORÉE DU SUD**

Avec seulement sept petites rencontres de Coupe du monde disputées dans son histoire, la Corée du Sud est l'équipe la moins expérimentée de ce groupe A. Et pourtant, les Guerrières Taegeuk sont redoutables en défense, puisqu'elles n'ont encaissé qu'un seul but en huit matchs de qualification. Pendant ce temps-là, les attaquantes en ont planté trente. Autant dire qu'il faudra se méfier.





Chez les hommes, un Allemagne-Espagne en poules serait comme une finale avant l'heure. Chez les femmes, les Allemandes sont clairement au-dessus. Mais gare à cette équipe d'Espagne, tout comme à la Chine...

PAR JULIEN DUEZ. PHOTOS: PANORAMIC

LE FAVORI: **ALLEMAGNE**

Huitième participation, trois finales et deux couronnes mondiales en poche, dauphine des États-Unis au classement FIFA, l'Allemagne n'a pas besoin qu'on la présente. Elle fait logiquement partie des favoris du tournoi bien qu'elle coure après le titre suprême depuis maintenant douze ans. En dehors d'un petit revers face à l'Islande, les femmes de Martina Voss-Tecklenburg n'ont pas tremblé lors des qualifications et héritent d'un groupe largement à leur portée. Idéal pour se mettre en jambes avant d'attaquer les choses sérieuses.





L'OUTSIDER: **ESPAGNE**

On attendait l'Allemagne, c'est finalement la *Roja* féminine qui est devenue la première équipe européenne à se qualifier pour le tournoi. En huit matchs, les Espagnoles n'ont subi aucun revers et marqué 25 fois contre seulement deux petits buts encaissés. Un adversaire à prendre au sérieux malgré son manque d'expérience puisqu'il ne s'agit que de sa deuxième participation à une Coupe du monde. En 2015, les Ibères n'étaient pas parvenues à sortir des poules, ni à remporter le moindre match. Quatre ans plus tard, c'est l'heure de la revanche.

LE CALENDRIER

8 juin: Allemagne – Chine (Rennes)

8 juin: Espagne – Afrique du Sud (Le Havre)

12 juin: Allemagne – Espagne (Valenciennes)

13 juin: Afrique du Sud – Chine (Paris)

17 juin: Chine – Espagne (Le Havre)

17 juin: Afrique du Sud – Allemagne (Montpellier)



LA JOUEUSE À SUIVRE: **WANG SHUANG (CHINE)**

À seulement 24 ans, l'attaquante du PSG compte déjà pas loin de 90 sélections avec les Roses d'acier. Pour son deuxième Mondial, Wang débarque avec le statut de titulaire et la mission de porter la Chine dans la septième Coupe du monde de son histoire. Et pourquoi pas revivre une finale, comme en 1999 aux États-Unis. En France, celle qui a été élue joueuse asiatique de l'année 2018 sera un peu chez elle, puisqu'elle disputera le match contre l'Afrique du Sud au Parc des Princes, l'antre du PSG masculin, dont elle avoue admirer la ligne d'attaque. À elle de l'imiter à présent.

LE MATCH À NE PAS MANQUER: **ALLEMAGNE – ESPAGNE**

Ce choc du groupe B opposera le favori à l'outsider. Et les Espagnoles ont les qualités pour venir titiller les Allemandes, qui devront rester vigilantes jusqu'au bout. On a aussi hâte de voir le duel entre le défenseur de la *Roja* Irene Paredes et la capitaine allemande Dzsenifer Marozsán, pour une opposition qui rappellera le classique de D1 féminine entre le PSG et l'OL.

LE PRONO SF CLUB

Sans surprise, l'Allemagne devrait terminer en tête, suivie de l'Espagne, laquelle pourrait même se payer un petit exploit face à l'ogre germanique, sait-on jamais. En queue de classement, difficile d'imaginer quiconque à part l'Afrique du Sud qui dispute le premier Mondial de son histoire.

GROUPE C - GROUPE C - GROUPE C

Le Brésil n'a encore jamais remporté la Coupe du monde. Emmenée par Marta, la Seleção compte bien repartir de France avec le trophée sous le bras.

PAR ANDREA CHAZY. PHOTOS: PANORAMIC



LE PRONO SF CLUB

Depuis l'édition 1999, le Brésil a toujours trouvé le moyen de s'extirper de la phase de poules et devrait en faire de même avec un calendrier qui lui offre l'abordable Jamaïque d'entrée. Derrière, la lutte va faire rage entre l'Italie et l'Australie qui devrait, à l'expérience, rafler le deuxième ticket. Pour la Jamaïque en revanche, la dernière place lui semble déjà réservée.

LE CALENDRIER

9 juin: Australie – Italie (Valenciennes)

9 juin: Brésil – Jamaïque (Grenoble)

13 juin: Australie – Brésil (Montpellier)

14 juin: Jamaïque – Italie (Reims)

18 juin: Italie – Brésil (Valenciennes)

18 juin: Jamaïque – Australie (Grenoble)

LA JOUEUSE À SUIVRE: **MARTA (BRÉSIL)**

"La meilleure joueuse de tous les temps" s'apprête à disputer la 5e Coupe du monde de sa carrière, qui ressemble sûrement à sa dernière. À 33 ans, la meilleure buteuse de l'histoire de la compétition (15 réalisations) vient en France avec un seul objectif en tête: emmener la *Seleção* vers son premier sacre mondial. Seize ans après sa première participation à la plus belle des compétitions (en 2003 aux États-Unis), l'histoire serait belle.

LE FAVORI: **BRÉSIL**

Présente à toutes les éditions depuis la première (officielle) en 1991, vainqueur de la Copa América 2018, la *Seleção* apparaît comme l'ogre à abattre. Lors des qualifs, la bande à Marta a fait un carnage en inscrivant 31 pions pour seulement deux encaissés. Avec un calendrier lui offrant la néophyte formation jamaïcaine comme premier adversaire, tout paraît réuni pour que le Brésil puisse monter en puissance sans encombre avant le choc face à l'Australie lors de la 2e journée.

LE MATCH À NE PAS MANQUER: **AUSTRALIE – BRÉSIL**

Le 13 juin à Montpellier va se jouer la troisième manche d'un combat acharné entre l'Australie et le Brésil. Lors de la Coupe du monde 2015 au Canada, Kyah Simon a montré le chemin de la sortie aux Brésiliennes, à dix minutes de la fin, envoyant ainsi l'Australie en quarts de finale. Un an plus tard, aux JO, la *Seleção* se vengeait des *Socceroos*, en s'imposant aux tirs au but. Elle va devoir en faire de même en juin prochain, si elle souhaite s'adjuger la première place de ce groupe C.

L'OUTSIDER: **ITALIE**

Si elle apparaît un cran en-dessous du Brésil et de l'Australie, la *Squadra Azzurra* va avoir à cœur de bien figurer, vingt ans après sa dernière participation. Emmenée par l'intenable joueuse de la Juventus Barbara Bonansea, tout en ayant collectivement terminé en tête de son groupe de qualification devant la Belgique, l'Italie peut espérer doubler l'un des deux favoris au buzzer. Et pourquoi pas rejoindre les quarts de finale, son meilleur résultat atteint lors de l'édition de 1991.



L'Angleterre fait figure de sérieux outsider à la victoire finale. Les Anglaises devront toutefois se méfier de leurs voisines écossaises, mais surtout des Japonaises, toujours imprévisibles.

PAR ANDREA CHAZY. PHOTOS: PANORAMIC

LE FAVORI: **ANGLETERRE**

Actuelle troisième du classement FIFA et demi-finaliste à deux reprises lors des deux derniers tournois majeurs, l'Angleterre va avoir à cœur de justifier son statut de potentiel favori. Auteur d'une campagne de qualif' exceptionnelle avec une moyenne de trois buts par match à la clef, la sélection coachée par l'ancien Mancunien Phil Neville va devoir être prise au sérieux. Très au sérieux, même.



LE CALENDRIER

9 juin: Angleterre – Écosse (Nice)

10 juin: Argentine – Japon (Paris)

14 juin: Japon – Écosse (Rennes)

14 juin: Angleterre – Argentine (Le Havre)

19 juin: Écosse – Argentine (Paris)

19 juin: Japon – Angleterre (Nice)



LA JOUEUSE À SUIVRE: **MANA IWABUCHI (JAPON)**

Déjà présente en 2011 lors du sacre surprise en Allemagne tout comme en 2015, où elle a observé impuissante la chute de ses coéquipières en finale face aux États-Unis, Mana Iwabuchi s'apprête à disputer sa troisième Coupe du monde, à seulement 25 ans. La (petite) attaquante du Bayern sévit en Bavière depuis 2014 et a pris une nouvelle dimension en équipe nationale. Son influence lors du sacre japonais à l'occasion de la Coupe d'Asie 2018, tout comme lors des Jeux asiatiques qui ont suivi et qui ont eux aussi été remportés par le Japon, le confirme: Iwabuchi est prête à ramener son pays sur le toit du monde.

LE MATCH À NE PAS MANQUER: **JAPON – ANGLETERRE**

Il ne fait aucun doute que l'Allianz Riviera sera bien remplie pour ce choc entre le Japon et l'Angleterre. Le troisième et dernier match de cette poule D sera forcément décisif, enlevé et âprement disputé entre ces deux places fortes du foot féminin prétendantes à la victoire finale. Avec un petit avantage psychologique quand même pour les Anglaises, qui ont balayé leurs homologues japonaises (0-3) lors de la SheBelievesCup en mars dernier.

LE PRONO SF CLUB

Après un carton face à l'Écosse et une victoire maîtrisée face à l'Argentine, l'Angleterre assoit définitivement sa domination en écartant du bras le Japon lors de la dernière journée. Un 9/9 bien mérité et qui permet surtout aux Anglaises de s'adjuger la première place du groupe D juste devant le Japon. La dernière place sera pour l'Argentine, le prix à payer pour être tombée dans un groupe bien trop relevé pour elle.

L'OUTSIDER: **ÉCOSSE**

Si elle s'apprête à disputer sa première Coupe du monde en France en juin prochain, l'Écosse ressemble pourtant bien à un gros caillou difficile à déloger au fond d'une paire de chaussures. Emmenée par sa vedette Kim Little, la vingtième nation mondiale est capable de tout. Comme par exemple de battre le Brésil en match amical, le 8 avril dernier. Le ton est donné.



GROUPE E - GROUPE E - GROUPE E - GROUPE E

Pas de gros favori dans ce groupe E, hormis peut-être le Canada, quart-de-finaliste en 2015. Attention toutefois aux Pays-Bas, nation montante du football féminin.

PAR JULIEN DUEZ. PHOTOS: PANORAMIC



LE CALENDRIER

10 juin: Canada – Cameroun (Montpellier)

11 juin: Nouvelle-Zélande – Pays-Bas (Le Havre)

15 juin: Pays-Bas – Cameroun (Valenciennes)

15 juin: Canada – Nouvelle-Zélande (Grenoble)

20 juin: Cameroun – Nouvelle-Zélande (Montpellier)

20 juin: Pays-Bas – Canada (Reims)

LE PRONO SF CLUB

Difficile de se prononcer, mais on imagine bien le Canada terminer en tête, à la faveur de son expérience, juste devant les Pays-Bas et la Nouvelle-Zélande, pour qui ce groupe E sera bien plus relevé que leur parcours lors du tournoi qualificatif, remporté sans vraiment de concurrence en face.

LE FAVORI: **CANADA**

En six participations, le Canada n'a connu qu'une seule fois la débâcle. C'était en 2011, et les Canucks étaient reparties d'Allemagne sans avoir inscrit le moindre petit point. En dehors de ce point noir dans l'histoire du soccer national, les Canadiennes font figure de *loseuses* magnifiques: souvent placées, mais jamais gagnantes. L'objectif de cette édition 2019 est de continuer sur la lancée du Mondial précédent, lors duquel elles avaient atteint les quarts de finale. Dans le groupe E, ce sont elles qui ont le plus d'expérience en Coupe du monde. Un atout qui pourrait faire la différence.

LE MATCH À NE PAS MANQUER: **PAYS-BAS – CANADA**

On a très envie de voir ce choc des générations entre, d'un côté, les championnes d'Europe en titre, huitièmes au classement FIFA, et de l'autre, une vieille gloire du football féminin mondial, qui court toujours après la première finale de son histoire dans la reine des compétitions. Il se pourrait même que la première place du groupe se joue lors de cette rencontre, à la toute dernière journée.

L'OUTSIDER: **PAYS-BAS**

La petite nation qui monte. En janvier 2017, Sarina Wiegman reprend les rênes des *Oranjes*. Six mois plus tard, les voilà championnes d'Europe à domicile, après avoir battu de grosses pointures du Vieux Continent comme la Norvège en groupe et le Danemark en finale. Depuis, les Pays-Bas ne cessent de progresser sur la scène internationale et abordent leur deuxième Coupe du monde sans aucun complexe. Mais gare à l'excès de confiance.



LA JOUEUSE À SUIVRE: **CHRISTINE SINCLAIR (CANADA)**

Son nom rime avec taulière, et pour cause: Christine Sinclair porte la tunique rouge des Canucks depuis l'an 2000. En près de deux décennies, l'attaquante de 35 ans, également titulaire du brassard du Canada, a dépassé la barre des 280 sélections et des 180 buts inscrits, ce qui fait d'elle la meilleure marqueuse encore en activité dans le monde, tous genres confondus. Des chiffres qui donnent le tournis, d'autant plus que la pensionnaire du Portland Thorns FC ne connaît pas de baisse de régime puisqu'elle a marqué quatre fois lors des qualifications du Canada pour ce Mondial français, son cinquième personnel. Tabernacle!



Présente pour la huitième fois en huit tournois, la sélection américaine, première au classement FIFA, fait logiquement figure d'immense favori de la compétition. Les autres nations sont prévenues.

PAR SIMON BUTEL. PHOTOS: PANORAMIC

LE FAVORI: **ÉTATS-UNIS**

Record de titres mondiaux (3), de matchs disputés en Coupe du monde (43), de rencontres remportées (33), de buts marqués dans la compétition (112), du plus grand nombre de buts marqués (25, en 1991), du plus petit nombre de pions encaissés (3, en 2003) sur une seule édition, de minutes consécutives sans prendre de but (540), de buts inscrits lors d'une finale (5 en 2015), en demi-finales (5 en 1991)… Vous l'aurez compris, "Team USA", également quatre fois championne olympique (en six éditions), est une machine à records et à stats. Son plus mauvais résultat en Coupe du monde? Troisième. Tout un programme.



LA JOUEUSE À SUIVRE: **CARLI LLOYD (ÉTATS-UNIS)**

Avec ses six buts et son triplé en finale, elle a marqué l'édition 2015 de son empreinte. Capitaine de l'équipe championne du monde, meilleure buteuse et meilleure joueuse, Carli Lloyd s'apprête sans doute, à bientôt 37 ans (le 16 juillet), à disputer sa dernière grande compétition sous le maillot américain. Joueuse la plus capée en activité, elle s'offre une ultime occasion de grossir son palmarès, également riche entre autres de deux titres olympiques. Et la possibilité, aussi, de sortir par la grande porte.



LE MATCH À NE PAS MANQUER: **SUÈDE – ÉTATS-UNIS**

Toujours présentes, trois fois dans le dernier carré (finalistes en 2003), les joueuses de Pia Sundhage (championne olympique en 2008 et 2012 sur le banc… des États-Unis) semblent être les seules à pouvoir rivaliser avec les USA dans ce groupe. Ce duel de poids lourds sera à scruter avec d'autant plus d'attention que son vainqueur aura de bonnes chances de croiser l'équipe de France en quarts de finale. Si la France finit aussi première et passe les huitièmes, bien sûr.

LE PRONO SF CLUB

En dépit de la belle série des Suédoises face aux Américaines, ces dernières s'avancent tout de même en favorites légitimes de ce groupe F. Dans cette poule à deux vitesses, où cohabitent deux poids lourds du foot féminin et deux néophytes, la Thaïlande (deuxième participation) et le Chili (première participation) semblent condamnés à jouer les sparring-partners.

LE CALENDRIER

11 juin: Chili – Suède (Rennes)

11 juin: États-Unis – Thaïlande (Reims)

16 juin: Suède – Thaïlande (Nice)

16 juin: États-Unis – Chili (Paris)

20 juin: Suède – États-Unis (Le Havre)

20 juin: Thaïlande – Chili (Rennes)

L'OUTSIDER: **CHILI**

Incapable de s'imposer en six matchs amicaux en 2019, le Chili a ainsi concédé sept buts lors de sa double confrontation avec les États-Unis en septembre dernier (4-0 et 3-0). Mais les Chiliennes ont tout de même fini deuxièmes de la Copa América 2018, ne s'inclinant que face au futur vainqueur, le Brésil, et semblent avoir amorcé une progression ces dernières années. Suffisant pour jouer les trouble-fête?



GROUPE F - GROUPE F - GROUPE F

IL ÉTAIT UNE FOIS LA COUPE DU MONDE FÉMININE

La Coupe du monde en France sera la huitième de l'histoire. Retour sur les sept éditions précédentes. PAR MAXIME BRIGAND

CHINE 1991: LA PREMIÈRE POUR LES USA

Meilleure buteuse: Michelle Akers (USA), 10 buts
Meilleure joueuse: Carin Jennings (USA)

Plus de vingt ans après l'organisation d'un premier Mondial non officiel lors de l'été 1970, en Italie, remporté par le Danemark, la FIFA décide enfin d'organiser en 1991 la première Coupe du monde féminine de l'histoire. Le foot féminin ouvre alors sa période moderne. Le tournoi, pour lequel douze équipes se sont qualifiées, termine logiquement dans les mains des Américaines. Ces dernières peuvent compter sur leur trio offensif composé de Michelle Akers (la meilleure buteuse, 10 buts en 6 matchs, dont un quintuplé en quarts contre Taïwan), de la brillante Carin Jennings et d'April Heinrichs, qui prendra sa retraite après la compétition. À trois, elles inscrivent 20 des 25 buts de la Team USA, dont deux lors de la finale contre la Norvège (2-1), disputée devant 65 000 personnes à Guangzhou. Une première pierre à l'édifice.

SUÈDE 1995: RIISE FAIT CHAVIRER LA NORVÈGE

Meilleure buteuse: Ann-Kristin Aarønes (NOR), 6 buts
Meilleure joueuse: Hege Riise (NOR)

Dans la tête des Américaines, la Suède est un cauchemar, ce qui faisait sourire il y a quelques mois la meilleure buteuse de l'édition 1995, Ann-Kristin Aarønes, sur le site de la FIFA: "*Cette demi-finale contre les États-Unis... Après mon but, elles ont touché trois fois la barre dans les dernières minutes, donc j'imagine qu'on a été légèrement chanceuses de gagner.*" Peu importe, après avoir terminé en tête de son groupe, la Norvège sort coup sur coup les États-Unis (1-0), puis l'Allemagne en finale (2-0), grâce à un but de sa pépite, Hege Riise. Présente lors du match d'ouverture face à la Chine en 1991, Riise aura marché pendant treize jours sur la Suède avec l'impression que "*rien ne pouvait lui arriver*". Résultat, elle a touché le gros lot.

ÉTATS-UNIS 1999: LES USA À DOMICILE

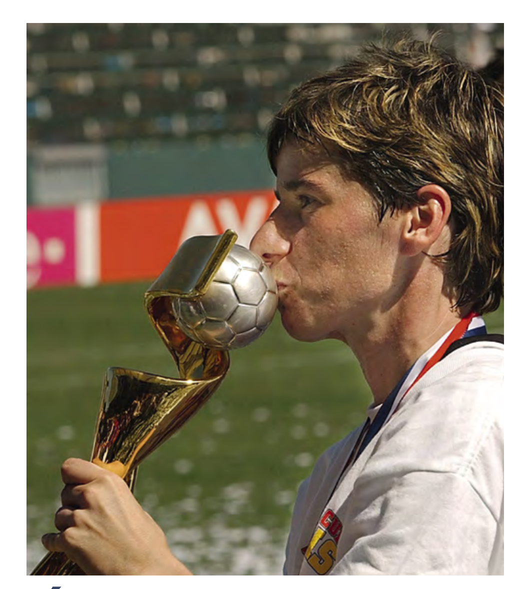
Meilleures buteuses: Sissi (BRE) et Sun Wen (CHI), 7 buts
Meilleure joueuse: Sun Wen (CHI)

L'édition 1999 est sans aucun doute un virage pour l'histoire de la Coupe du monde féminine. Aux États-Unis, 320 joueuses débarquent, les retombées médiatiques explosent, les stades se remplissent et les audiences télé suivent... Et, à la fin, ce sont encore les Américaines qui s'imposent dans un décor de rêve – le Rose Bowl, de Pasadena, en Californie, avec 90 000 spectateurs – et au bout d'un scénario idéal: une victoire aux tirs au but, face à la Chine de la scintillante Sun Wen, meilleure joueuse et meilleure buteuse de la compétition. La finale devient un classique, et le dernier Mondial du siècle en offre d'autres, notamment un quart de finale d'anthologie entre le Brésil et le Nigeria (4-3), où les Nigérianes auront remonté trois buts avant de s'incliner sur un but en or de Sissi. Immense tournoi.









ÉTATS-UNIS 2003: L'ALLEMAGNE S'OFFRE SON RÊVE AMÉRICAIN

Meilleure buteuse: Birgit Prinz (ALL), 7 buts
Meilleure joueuse: Birgit Prinz (ALL)

Alors que la Coupe du monde devait avoir lieu en Chine, la FIFA décide de reporter l'édition à cause d'une épidémie de SRAS (Syndrôme respiratoire aigu sévère) et de la faire jouer à l'automne, de nouveau aux États-Unis. C'est notamment là que la France se pointe pour la première fois. Battues d'entrée par la Norvège (0-2), les Bleues sont éliminées dès le premier tour malgré un bon nul contre le Brésil (1-1) et un succès contre les Coréennes (1-0). Huit ans après sa défaite en finale contre la Norvège, l'Allemagne, elle, roule sur le monde, explose les États-Unis en demi-finales (3-0) et couche la Suède en finale grâce à un but en or de Nia Künzer. Pour la première fois, les écarts de niveau se réduisent, ce qui fait quelques victimes, comme la Norvège, maîtrisée (1-4) en poules par le Brésil, ou la Chine, attrapée lors des quarts par le Canada (1-0). L'avenir s'annonce excitant.



CHINE 2007: LE DOUBLÉ POUR L'ALLEMAGNE

Meilleure buteuse: Marta (BRE), 7 buts
Meilleure joueuse: Marta (BRE)

2007 devait être l'année du Brésil. Cela a commencé dès les poules, avec trois succès brillants, dont un contre la Chine simplement détruite (4-0). Puis, il y a surtout eu cette demi-finale, qui aura vu le Brésil mettre au sol les Américaines (4-0). Mais en finale, la bataille entre la joie insouciante et la maîtrise froide tourne à l'avantage des Allemandes, qui conservent leur titre (0-2) lors d'une finale où Marta rate un penalty devant Nadine Angerer et où Birgit Prinz, *again*, sort le grand jeu. "*Nous n'avons pas gagné, mais nous avons écrit l'histoire*", dira Marta.

PALMARÈS

États-Unis:
3 (1991, 1999, 2015)

Allemagne:
2 (2003, 2007)

Norvège:
1 (1995)

Japon:
1 (2011)



CANADA 2015: LA PASSE DE TROIS POUR LES USA

Meilleures buteuses: Carli Lloyd (USA), Célia Šašic (ALL), 6 buts
Meilleure joueuse: Carli Loyd (USA)

Place à la revanche: le 5 juillet 2015, à Vancouver, les Américaines et les Japonaises se retrouvent autour de la table de l'histoire. Et l'issue est brutale. Après seize minutes, les États-Unis mènent 4-0 et décrochent largement leur troisième sacre mondial (5-2) au bout d'une compétition maîtrisée et marquée par l'explosion de Carli Lloyd, auteur de six buts à partir des huitièmes, dont trois en finale contre les Japonaises. L'édition canadienne est aussi une déception pour l'équipe de France, battue aux tirs au but par les Allemandes aux portes du dernier carré. C'est surtout une édition de records: 24 équipes y participent et 146 buts y sont marqués, soit une moyenne de 2,81 buts par match. Vite, 2019.



ALLEMAGNE 2011: LE FRISSON JAPONAIS

Meilleure buteuse: Homare Sawa (JAP), 5 buts
Meilleure joueuse: Homare Sawa (JAP)

Cette Coupe du monde allemande est encore une étape supplémentaire, car durant un mois, le monde assiste à une compétition offensive, techniquement au point et au niveau élevé, qui voit l'équipe de France toucher la première demi-finale de son histoire. À Francfort, lors de la finale, c'est finalement le Japon qui ramasse le Mondial, et difficile de ne pas applaudir, tant les Japonaises ont souffert lors du tournoi. La preuve: face aux Américaines, les Japonaises reviennent deux fois au score, terminent à dix et s'arrachent pour gratter l'étoile au bout des tirs au but. La victoire d'une certaine idée de la lutte, alors que les Bleues, elles, terminent quatrièmes.



GAËTANE THINEY

La fiche
GAËTANE THINEY
Née le 28 octobre 1985 à Troyes
Milieu offensif/ Attaquante

Internationale française, 154 sélections, 58 buts

Parcours pro
2000-2006 Saint-Memmie
2006-2008 US Compiègne CO
Depuis 2008 FCF Juvisy (devenu Paris FC en 2017)

“Ma tête est programmée pour cette Coupe du monde depuis trois ans”

À 33 ans, la meneuse de jeu des Bleues s’apprête à vivre sa troisième Coupe du monde. Menant de front sa carrière sur les pelouses, mais aussi dans les bureaux de la Fédération française de football, “Tatane” livre son regard sur le développement du foot féminin. Et il y a eu du chemin parcouru.

PAR JULIEN DUEZ ET MATHIEU ROLLINGER, À ORLY. PHOTOS: PANORAMIC

Comment se passe cette dernière ligne droite avant la Coupe du monde?
Bien, mais je me focalise surtout sur mon club, le Paris FC. Et quand je vais en sélection, je me concentre sur le travail à fournir pour être performante. Le jour où j’ai été retirée de la liste pour les Jeux olympiques 2016, j’avais fait un tweet: “*Je garde la forme, même si j’aurais aimé qu’elle soit olympique. Objectif CDM 2019.*” À cette époque, j’avais 31 ans. En France, quand on n’est pas pris pour une compète à 31 ans, normalement c’est la fin. Moi, j’y ai cru, à cette Coupe du monde. Ma tête est programmée pour ça depuis trois ans.

Vous êtes l’une des aînées de l’équipe de France. Quelle est votre rôle dans cette sélection?
Je suis une joueuse d’expérience, avec beaucoup de matchs à mon actif *(154 sélections, N.D.L.R.)*, j’ai fait trois championnats d’Europe, deux Coupes du monde, les Jeux olympiques… Mais je ne pense pas que les leaders soient désignées en fonction de leur âge: même plus jeune, j’ai toujours eu un rôle de leader dans une équipe. Maintenant, le problème, c’est qu’on nous ramène toujours à notre âge. Moi, j’ai juste envie de jouer, de m’éclater. J’ai une connaissance de la dynamique de groupe, du vestiaire, des matchs, du championnat… Ça peut servir. Mais à côté de ça, je ne suis pas là pour donner la messe ou faire la morale.

Il y a donc une bonne osmose dans le groupe?
Ouais! Ça se construit. Je trouve que le mélange entre les deux générations se fait plutôt bien. Moi, je suis ouverte, cool et décontractée avec les plus jeunes. Elles me font rire parce qu’elles sont spontanées. Et en même temps, elles ont d’énormes qualités et c’est ce qui est le plus important. Les nouvelles générations ne s’attardent pas trop sur l’histoire. Elles la connaissent, elles la respectent, il n’y a pas de soucis, mais on est là pour avancer ensemble. J’espère que le partage des émotions que l’on va vivre va nous emmener loin. Il y a toujours des portes que l’on veut ouvrir.

En parallèle, vous achevez votre dix-neuvième saison en D1…
(Elle coupe.) Déjà? L’heure tourne! Quand on a joué face au PSG au mois de septembre dernier, l’arbitre m’a dit: “*Madame Thiney, c’est votre dix-neuvième saison!*” Je n’y ai pas cru et ça m’a surprise. Mais j’adore jouer et franchement, je n’ai pas l’impression que ça soit la dix-neuvième, et je n’ai pas envie que ça soit la dernière.

“Les nouvelles générations ne s’attardent pas trop sur l’histoire. Elles la connaissent, elles la respectent, il n’y a pas de soucis.”

Vous ne ressentez pas de lassitude?
Même si j’ai commencé très jeune, je ne suis pas usée. À seize ans, j’ai refusé d’aller à Clairefontaine, donc l’exigence, la pression et les entraînements au quotidien, je ne les ai pas vécus de quatorze à vingt-deux ans. C’est seulement après que je me suis mise dans une exigence de sportive de haut niveau. Avant, il n’y avait que du plaisir.

L’ancienne internationale Bernadette Constantin rappelait qu’à son époque, il n’y avait pas toutes les catégories de jeunes: on était soit ado, soit adulte. Et elle a été adulte à seize ans. Et vous?
Quatorze. J’allais tout juste sur mes quinze ans, mais je suis un cas un peu particulier: j’avais une maturité assez précoce,



Gaëtane Thiney, déjà présente lors de la Coupe du monde 2011.

MULTI CASQUETTE

Gaëtane ne brille pas uniquement balle au pied. Elle est en parallèle conseillère technique à la FFF, en charge des jeunes, et a eu une expérience de consultante sur Canal+. *"Cette bulle professionnelle me permet d'avoir un équilibre social et de développer des compétences intellectuelles. Je peux arriver sur le terrain et penser au foot, puis penser à autre chose une fois sortie."*

"C'est comme si vous, à neuf ans, vous jouiez avec vos potes, et d'un coup, on vous dit stop et d'aller jouer avec des filles que vous ne connaissez pas."

physiquement et psychologiquement parlant. C'est ainsi que j'ai pu facilement m'intégrer dans un groupe de seniors garçons. C'est un parcours atypique, j'en prends conscience avec le recul.

Pensez-vous qu'aujourd'hui, une jeune joueuse qui aspire à devenir professionnelle pourrait réussir sans passer par Clairefontaine et les grosses structures de formation?
Pourquoi pas? Moi, j'avais besoin d'autonomie et de liberté, je n'étais pas compatible avec tout ça. Ma tête aurait explosé là-bas. Il y a sûrement d'autres joueuses qui sont dans ce système-là et qui préféreront rester dans leur club. Mais il est évident que la qualité des structures fédérales est vouée à rendre des joueuses très, très fortes.

Revenons à vos débuts. Premier match à cinq ans.
Oui, avec des garçons. Mon papa était entraîneur à côté de son métier d'infirmier. J'ai arrêté la compétition avec eux à quatorze ans, et les entraînements à dix-sept ans. Quand j'ai refusé Clairefontaine, je suis allée jouer en D1 à Saint-Memmie, près de Châlons-en-Champagne, parce que je ne voulais pas partir de chez mes parents.

Vous avez donc continué à vous entraîner avec des garçons pendant trois ans après l'âge où se fait la séparation.
Imaginez: c'est comme si vous, à neuf ans, vous jouiez avec vos potes, et d'un coup, on vous dit stop et d'aller jouer avec des filles que vous ne connaissez pas. Ça peut être désagréable. Moi, je ne voulais pas les quitter et j'ai demandé à ce que mon club me laisse m'entraîner avec les garçons. Donc j'avais une licence à Saint-Memmie, mais je m'entraînais toute la semaine avec les seniors garçons de Brienne-le-Château.

Qu'est-ce que la mixité à l'entraînement vous a apporté sur le terrain?
La mixité, ce n'est pas toujours simple. Il y en a qui vont s'y retrouver, d'autre non. C'est souvent une histoire de niveau. Les joueuses qui ont une bonne maîtrise et voient vite le jeu auront peut-être un peu plus d'adversité dans la mixité. Personnellement, le niveau d'entraînement avec les garçons me permettait d'être plus performante en D1 féminine. J'étais face à des mecs de 25-30 ans qui pesaient 80 kilos. Du coup, j'ai développé d'autres aspects pour compenser le physique, notamment concernant la vision du jeu.

Avec le développement du football féminin, les filles ont de plus en plus la possibilité de ne s'entraîner qu'avec d'autres filles, et ce, dès leurs débuts.
Ce n'est qu'un début. Je pense qu'il faut simplement trouver des structures fédérales qui permettraient de former un peu plus tôt celles qui se démarquent très vite, vu que nos pôles de préformation sont décalés de trois ans par rapport à ceux des garçons. Concrètement, ils entrent à Clairefontaine à douze ans et les filles, à quinze. Mais c'est la structuration des clubs qui veut ça. Le tout, c'est de pouvoir offrir de l'adversité aux jeunes joueuses et leur permettre de progresser. Pour l'instant, continuons de bien former à l'âge du lycée avant de s'attaquer à l'âge du collège.

"Quand je dis que je joue au foot, on sent qu'il y a un effet de surprise. 'Ah ouais? Je ne pensais pas.'"

À propos de l'école, vous étiez quel genre d'élève?
Pas très sérieuse, mais j'avais de grandes facilités. J'étais le boute-en-train de la classe, mais j'avais des bonnes notes. Je ne devais pas être un cadeau pour les professeurs. J'étais agréable, mais toujours à la limite.

Avoir un papa actif dans le milieu du foot, ça facilite l'intégration?
Je n'ai jamais eu de difficultés d'intégration. En même temps, j'ai commencé dans un club qui a vu passer Marinette Pichon, donc je pense que dans les mentalités, les gens étaient habitués à voir une fille vadrouiller au milieu des garçons. Mais c'est sûr qu'il y a encore des parents qui auront plus de mal à inscrire leur fille dans un club de foot, à cause du stéréotype de genre lié à ce sport. Mais les choses sont quand même globalement en train de changer.

En 2010, vous disiez: "*Dans le regard des autres, ce n'est pas logique d'être joueuse de foot.*" Vous diriez la même chose aujourd'hui?
Oui, mais ce n'est pas péjoratif de dire ça. Je suis souvent habillée de manière très féminine, dans des situations professionnelles ou non. Quand je dis que je joue au foot, on sent qu'il y a un effet de surprise. "*Ah ouais? Je ne pensais pas.*" Mais ce sont des choses qui évoluent, comme l'image de la footballeuse. Il n'y a pas de genre, de type, de profil, de case. Joue au foot qui veut. Et chacun son style.

Avant que le foot ne vous offre la possibilité d'en vivre, vous aviez quoi comme projets?
Je ne sais pas. Je voulais jouer au foot, ça c'est sûr. J'aimais l'ambiance et je m'épanouissais sur le terrain. À côté de ça, peut-être prof d'EPS, kiné, osthéo... Tout ce qui touche de près ou de loin au sport.

Aujourd'hui, vous êtes footballeuse de haut niveau et en même temps, professeur de sport et cadre technique à la FFF. On peut dire que vous avez réalisé vos rêves?
Je ne sais pas si ce sont des rêves. Dans la vie, j'avais des objectifs de développement et de formation qui m'ont amenée à ça. Aujourd'hui encore, je vais découvrir d'autres choses, rencontrer des personnes que je n'aurais jamais croisées ailleurs, me mettre en danger, prendre des risques... C'est ce que j'aime. Le foot m'a apporté tout ça et m'a rendu tous les investissements que j'ai pu faire par le passé.

Sandrine Soubeyrand, votre entraîneur au PFC, détient le record du nombre de sélections en équipe de France (198). Vous avez l'ambition de la rattraper?
(Rires.) Non, l'objectif n'est pas de battre un record, mais juste de me sentir bien. Je ne me fixe aucune limite, parce qu'il n'y en a pas dans la vie. On peut tout faire. Le jour où j'aurai envie d'arrêter, j'arrêterai. ■

ONE CLUB WOMAN

Arrivée en 2008 dans le club historique de Juvisy, Gaëtane Thiney a choisi de grandir avec ce club, plutôt que de céder aux sirènes de l'OL puis du PSG. "*En 2012, Juvisy ne payait que les internationales comme moi, à hauteur de 300 euros par mois. À cette époque-là, j'ai reçu pas mal de sollicitations, mais j'ai toujours cru en ce club. Et j'ai bien fait d'y croire, parce que le budget a dû être multiplié par six en très peu d'années.*" Aujourd'hui, le club a fusionné avec le Paris FC et s'installe dans un centre d'entraînement flambant neuf à Orly.



Chaussettes à pois.

EMMANUEL PETIT

"Une Coupe du monde se joue sur des détails"

Champion du monde en 1998, Emmanuel Petit pose les principes de base pour préparer une compétition aussi importante qu'un Mondial disputé à la maison. Et pour lui, la victoire finale peut se jouer sur le moindre détail.

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTO: PANORAMIC

À partir de quel moment démarre réellement la préparation pour une Coupe du monde?
Bien en amont, mais il faut éviter de se projeter trop à l'avance. Il y a le risque de perdre pas mal d'influx nerveux et de trop cogiter. Mais ce n'est pas en arrivant en stage que l'on commence à le faire. C'est étape par étape.

Pourtant, lors d'une année de Coupe du monde, tout le monde doit avoir ça en tête dès le début de la saison…
Ça ne sert à rien de trop se prendre la tête, il faut juste faire en sorte de ne pas avoir de regrets en fin de saison. Il n'y a rien de plus frustrant, tu peux même le vivre comme une injustice. Personnellement, je n'ai jamais considéré être un joueur incontournable et je me disais à chaque fois que je devais faire mon maximum pour être appelé. Parfois, il y a des joueurs qui sont meilleurs que toi, qui ont fait une meilleure saison, et il faut savoir aussi l'accepter.

Dans la préparation individuelle, que faut-il prendre en compte?
Il y a trois principes fondamentaux: la diététique, le sommeil et l'attitude à l'entraînement. Si tout ça est bien respecté, tu mets toutes les chances de ton côté. Quand on se fait sortir dès les poules en Corée du Sud en 2002, notre préparation n'était pas assez professionnelle. On était loin du sérieux de 1998 ou 2000. Le haut niveau ne supporte surtout pas la



médiocrité et l'approximation. Tu peux avoir tout le talent que tu veux, si tu arrives en dilettante, il y a très peu de chances de réussir ensuite. Il faut que ça soit réglé comme du papier à musique ou une Formule 1.

Quelle est l'importance des matchs de préparation?
Ça permet d'avoir du temps de jeu ensemble, trouver des automatismes, peaufiner la préparation. L'avantage de l'équipe de France féminine, c'est que la grosse majorité des filles jouent dans les mêmes clubs, contrairement aux garçons qui sont éparpillés dans une quinzaine de clubs. Ça simplifie le travail de la sélectionneuse.

Pour la cohésion, est-ce que tout se joue en stage de préparation?
Oui, on a besoin de se retrouver en intimité, d'être un peu exclu du monde. C'est nécessaire pour trouver une unité.

Et comment gérer l'ennui, qui doit forcément exister entre les entraînements, les matchs et les autres obligations?
Combler les temps morts, c'est toujours un objectif important pour le staff. Il y a plein d'activités à faire. Au sein de l'équipe de France masculine, on avait trouvé plein d'activités. Ça peut être des balades, de la lecture, des jeux de cartes, une sortie en vélo… Il faut surtout s'aérer la tête. C'est le plus important.

> "Le haut niveau ne supporte surtout pas la médiocrité et l'approximation. Tu peux avoir tout le talent que tu veux, si tu arrives en dilettante, il y a très peu de chances de réussir ensuite."

Disputer une Coupe du monde à domicile, c'est forcément un cas particulier?
C'est une pression plus accrue, mais une bonne pression. C'est un facteur X: l'organisateur, surtout avec le niveau de cette équipe de France, part avec un avantage. L'apport du public, les repères, la pression médiatique, tout ça mis bout à bout, ça apporte ce petit plus pour gagner un titre majeur. Pour moi, une Coupe du monde se joue aussi sur des détails, et encore une fois, les détails ont un lien important avec tout ce que tu as pu faire les semaines précédentes. Elles en ont conscience. ■


C'EST LÀ
QUE ÇA SE PASSE
CHRISTOPHE DUGARRY / TEAM DUGA / 18H-20H
Photo © Jérôme Dominé - Abacapress
DeBonneville-Orlandini
RMC
INFO TALK SPORT
18H-20H EN SIMULTANÉ SUR
RMC SPORT NEWS

Enquête

Ligue des champions: le clan des maudits



Moise Kean

Le PSG s'est offert Neymar et Mbappé pour 400 millions d'euros, Manchester City a misé sur Pep Guardiola, et la Juventus s'est adjugé les services de Cristiano Ronaldo, meilleur buteur de l'histoire de la Ligue des champions. Pourtant, ces trois équipes n'étaient pas au rendez-vous des demi-finales de cette Ligue des champions. Comment expliquer l'inexplicable?

PAR MATHIEU FAURE, AVEC ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC

Neymar, Kylian Mbappé, Cristiano Ronaldo, Pep Guardiola, Gianluigi Buffon, Daniel Alves. Sur le papier, tout ce petit monde avait pris rendez-vous pour le dernier carré de la Ligue des champions 2018-2019. Minimum. Mais la joyeuse bande regardera finalement la fin de la plus grande compétition européenne depuis son canapé. Pour les Parisiens, l'histoire s'est de nouveau arrêtée en huitièmes de finale, pour la troisième fois de suite. Pour les deux autres, l'échec avait pris rendez-vous au tour suivant. Pourquoi? Comment?

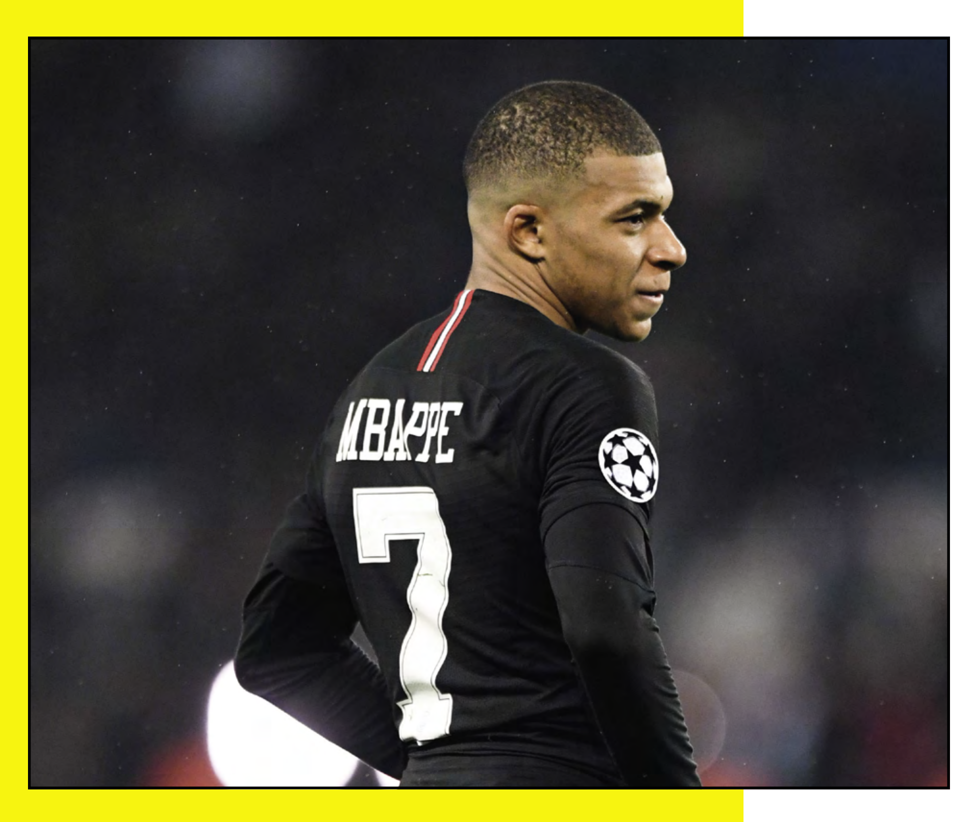


La C1, le karma et le destin

Quelque part, l'idée de malédiction fait son chemin. Notamment pour les deux nouvelles puissances financières du football européen: le PSG et Manchester City. Détenus par des fonds qataris et émiratis, les deux clubs ont investi énormément d'argent sur le marché des transferts depuis près de dix ans, au point d'en avoir déréglé, un peu, les normes. Neymar? 220 millions d'euros. Kylian Mbappé? 180 millions. De son côté, Manchester City s'est offert les latéraux les plus chers du monde avec Kyle Walker et Benjamin Mendy, plus de 55 millions d'euros chacun, sans oublier les 68 millions pour Ryad Mahrez ou les 65 millions dépensés pour s'offrir Aymeric Laporte. Moralité, le PSG n'a jamais disputé la moindre demi-finale depuis l'arrivée de QSI, quand City ne s'est invité qu'une seule fois dans le dernier carré, en 2016, en éliminant… le PSG. Depuis, le karma semble faire payer à ces deux superpuissances financières leurs dépenses outrancières. Comme si le football ne voulait pas que son Graal tombe entre les mains de nouveaux riches. En trois saisons, le Paris Saint-Germain peut s'estimer victime de l'arbitrage par deux fois, comme aime le rappeler Layvin Kurzawa, interrogé par le *Canal Football Club*: "*On se dit que s'il y avait eu la VAR à Barcelone, on serait passé et, là, on se dit que s'il n'y avait pas eu la VAR…*" Le destin.

> **"On se dit que s'il y avait eu la VAR à Barcelone, on serait passé et, là, on se dit que s'il n'y avait pas eu la VAR…"**
>
> Layvin Kurzawa

Après tout, quelle était la possibilité de voir Neymar se blesser deux fois au même endroit, à la même période, et manquer trois des quatre derniers matchs de phase finale du PSG en C1? Une sorte de fatalité qui atteint forcément les joueurs, à en croire Kurzawa: "*J'étais perdu, j'étais comme un fou, on se demande s'il y a une malédiction.*" Ou comment expliquer l'inexplicable. C'est un peu le cas de Josep Guardiola, présenté par tous comme le meilleur entraîneur du monde et qui, depuis son arrivée à City en 2016, n'a jamais atteint les demi-finales (huitièmes de finale en 2017, quarts de finale en 2018 et 2019). Cette saison, les *Citizens* se sont



> **"La C1 est étrange. Il faut arriver dans les meilleures conditions, et nous, on a eu quelques blessés. Il faut accepter, c'est le football."**
>
> Massimiliano Allegri

imaginés en demi-finales quand Raheem Sterling a trompé Hugo Lloris dans les derniers instants du match retour... avant que la VAR n'annule finalement le but de la qualification pour un hors-jeu limite (1-0, 4-3). Le destin. Encore. Toujours. En misant si gros sur le marché des transferts et en allant débaucher Guardiola, les patrons de City ne s'imaginaient pas faire moins bien que la Roma, l'Ajax, Monaco ou Tottenham sur ces trois dernières années.

La Juventus, elle, n'appartient pas au même monde que les deux nouveaux riches. Souvent présentée, à raison, comme l'institution la mieux gérée d'Europe, la Vieille Dame est pourtant à la recherche du titre suprême depuis 1996 alors qu'elle a échoué en finale durant cette période en 1997, 1998, 2003, 2015 et 2017. La saison dernière, c'est un penalty très contesté accordé au Real Madrid dans les arrêts de jeu d'un quart de finale retour épique (0-3, 1-3) qui avait brisé les espoirs italiens ainsi que le flegme de Gianluigi Buffon, expulsé sur le coup après un pétage de câble monstre. Même avec l'arrivée de Cristiano Ronaldo, 127 buts en C1, la Juventus ne gagnera pas la Coupe aux grandes oreilles en 2019, sortie dès les quarts de finale par une jeune et brillante équipe de l'Ajax Amsterdam (1-1, 1-2). C'est d'ailleurs la première fois depuis 2010 que le quintuple Ballon d'or sera absent du dernier carré.

Admettre l'échec

Alors, comment se relever? C'est la sempiternelle question. Dans un premier temps, il faut arrêter de chercher un coupable à tout prix et simplement accepter l'échec. Pragmatique, le coach de la Juve Massimiliano Allegri n'a pas cherché midi à quatorze heures après le raté face à l'Ajax. "*Ça n'est pas notre pire élimination, c'est une élimination. Parfois on va en finale, parfois en quarts. Il y a de grandes attentes, bien sûr. Mais la C1 est étrange. Il faut arriver dans les meilleures conditions, et nous, on a eu quelques blessés. Il faut accepter, c'est le football. D'autres équipes se battent pour gagner comme nous.*"

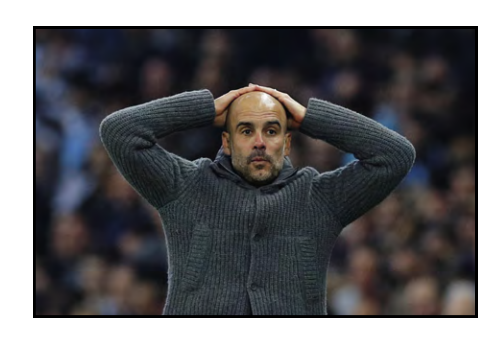
Difficile de trouver des points communs à ces trois équipes, mais il existe clairement des similitudes entre chacune d'entre elles. Cette saison, Paris et la Juve ont été sacrés dans leur championnat respectif le même week-end, celui du 20 avril. Chacun avec une confortable avance pour continuer d'asseoir son hégémonie: huitième titre de rang pour les Piémontais (record), sixième en huit ans pour les Parisiens. L'absence de rivaux sur la scène nationale est-elle un frein pour briller en Ligue des champions? La question mérite d'être posée même si, dans le même temps, Monaco et la Roma ont réussi à se hisser dans le dernier carré en provenant de la même ligue domestique. Un peu de réussite, mais surtout être au bon endroit au bon moment, encore et toujours.

Ce n'est pas le niveau du championnat anglais qui empêche Manchester City d'être opérationnel sur la scène européenne, au contraire. "*Nous nous battons pour le titre le plus important de la saison, la Premier League*, rappelait Guardiola en février. *Bien plus important que la Ligue des champions.*" À la lutte pour le titre avec Liverpool depuis deux saisons, City perd-il de l'influx dans cette bataille de 38 matchs? C'est en tout cas l'avis de l'ancien du Barça. "*Nous sommes ici, avec 86 points après 100 la saison dernière*, lâche-t-il après une courte victoire contre Tottenham le 20 avril. *C'est l'une des choses les plus remarquables que j'ai réussies dans*



ILS N'ONT JAMAIS REMPORTÉ LA C1

- Gianluigi Buffon
- Ronaldo (le Brésilien)
- Cesc Fàbregas
- Zlatan Ibrahimovic
- Diego Maradona
- Pavel Nedved
- Patrick Vieira
- Michael Ballack
- Lilian Thuram
- Francesco Totti



ma carrière. Surtout après 100 points, avec le meilleur Liverpool de tous les temps, l'une des meilleures équipes contre lesquelles j'ai joué, et tous les trois jours en étant ici et là. C'est remarquable." Il n'y a donc pas de conditions idoines pour briller en Ligue des champions, si ce n'est prier que la pièce tombe du bon côté… Force est de constater que pour ces trois clubs, c'est rarement le cas.

Et maintenant?

Installés confortablement – sans doute trop pour le PSG et la Juve – dans l'élite de leur championnat respectif, ces trois clubs ne vivent que pour une chose: la Ligue des champions. Pour City et Paris, il s'agira de la première. Pour la Juve, ce trophée suprême permettrait de confirmer son retour au premier plan, ainsi que combler le retard face aux rivaux milanais (trois titres en C1 pour l'Inter, sept pour l'AC Milan). Depuis le dernier sacre de la Juventus, en 1996, l'Inter a raflé l'édition de 2010 quand le Milan s'emparait des millésimes 2003 (face à la Juve) et 2007. Mais les trois maudits doivent vaincre le signe indien et prier pour que le Barça et le Real (sept C1 à eux deux sur les dix dernières éditions) connaissent, en même temps, un coup de mou. Que ce soit à Doha, Dubaï ou à Turin, le centre décisionnel de ces trois clubs puissants, on ne jure que par le prisme de la C1. Quitte à en oublier l'essentiel: l'histoire.

La Ligue des champions, tout le monde désire la gagner, mais il n'y a qu'un seul lauréat par an. Interrogé après la débâcle face à Manchester United sur RMC Sport, Daniel Alves – joueur le plus titré de l'histoire du football – a pointé du doigt le poids de l'histoire dans les confrontations directes et dans la manière dont la chance choisit son favori. "*J'avais dit lors d'un entretien avant le match que le club historique, c'était Manchester United. Il faut toujours faire très attention dans ce type de compétition. Face à un club historique ou lors d'un match historique, que ce soit en Coupe du monde, en Ligue des champions, lors d'un combat de boxe, d'un match de tennis, peu importe, l'histoire sera en fait toujours contre toi, quelle que soit la situation. C'est comme ça. Nous, il faut qu'on fasse notre histoire. On ne respecte que ceux qui font leur histoire.*" Et pour le moment, l'histoire parisienne en Ligue des champions se compose surtout d'immenses déceptions. Voilà au moins un point commun avec Manchester City et la Juventus. ■

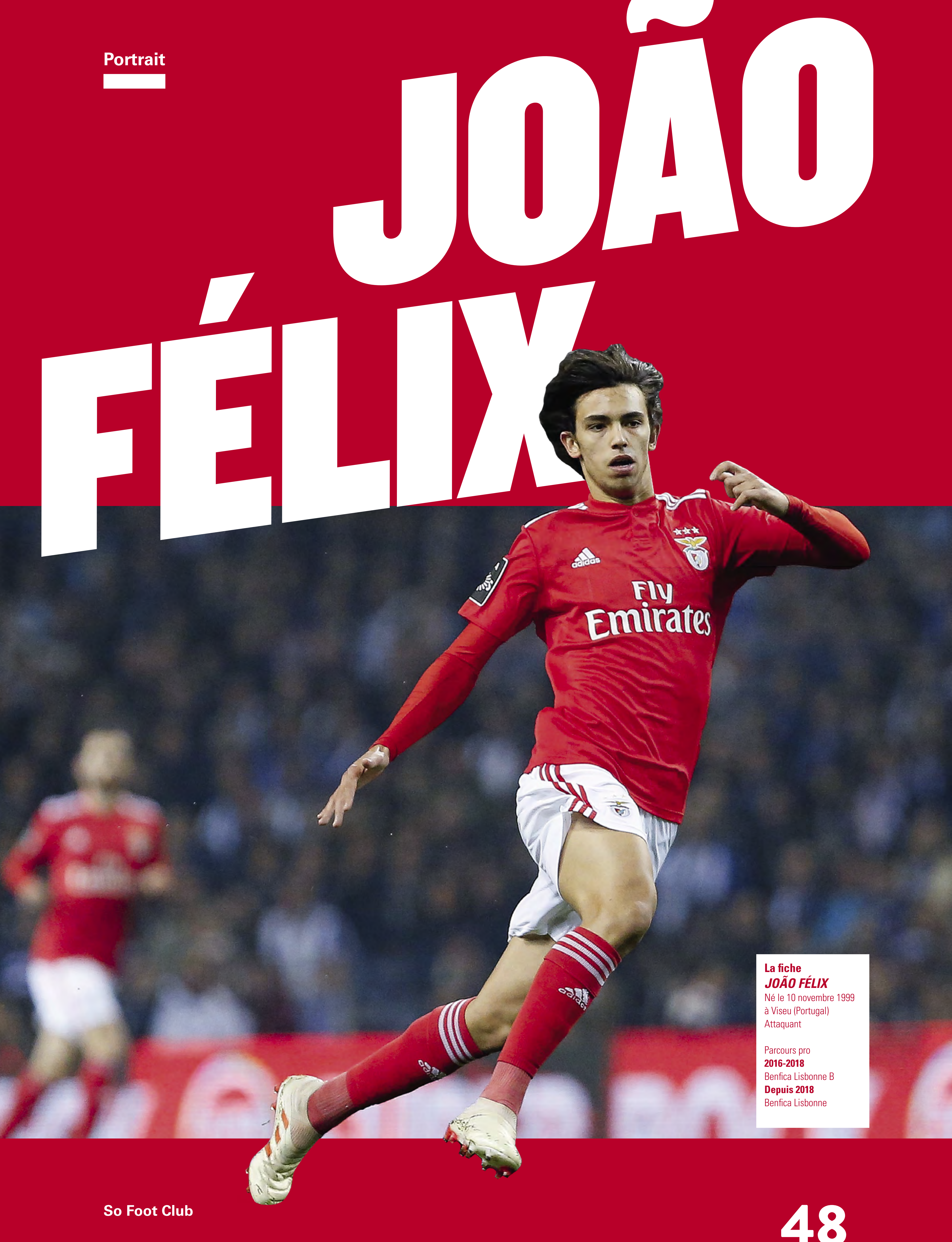
> **"Face à un club historique ou lors d'un match historique, l'histoire sera en fait toujours contre toi, quelle que soit la situation."**
>
> Dani Alves

CES AUTRES CLUBS AUXQUELS LA C1 SE REFUSE

Les trois mastodontes que sont la Juve, Manchester City et le PSG ne sont pas les seuls, dans l'histoire, à avoir bavé devant la Coupe aux grandes oreilles. Certaines grandes équipes ne l'ont même jamais remportée. La palme revient évidement à l'Atlético de Madrid. En 1974, les Madrilènes perdent 4-0 lors de la finale replay face au Bayern, après avoir fait match nul 1-1 lors du premier match. Puis, en 2014 et 2016, les *Colchoneros* s'inclinent à deux reprises face au Real: une fois en prolongation (alors qu'ils ont mené jusqu'à la 92e minute), et une fois aux tirs au but. Maudits. Valence et le Stade de Reims ont quant à eux perdu deux finales (avec, trois fois sur quatre, le Real Madrid en bourreau). Parmi les grands clubs qui ne l'ont jamais remportée, on trouve aussi Arsenal (finaliste en 2006), la Roma (finaliste en 1984) ou encore Saint-Étienne, pourtant archi-favori en 1976. Et que dire de l'Olympique lyonnais qui, pendant sa période dorée (quinze trophées nationaux entre 2001 et 2008), n'est parvenu à atteindre les demi-finales qu'une seule fois… en 2010!



JOÃO FÉLIX



La fiche
JOÃO FÉLIX
Né le 10 novembre 1999
à Viseu (Portugal)
Attaquant

Parcours pro
2016-2018
Benfica Lisbonne B
Depuis 2018
Benfica Lisbonne

La France a Kylian Mbappé, l'Italie a Moise Kean, l'Angleterre a Jadon Sancho, l'Espagne a Ferrán Torres et le Portugal a João Félix. Un attaquant de 19 ans qui s'est vite imposé au Benfica Lisbonne en enchaînant les prestations avec classe. Et forcément, à quelques semaines de l'ouverture du mercato, tous les plus grands clubs sont dans les starting-blocks. PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC

Ils le veulent tous!

25 août 2018. Mené par le Sporting Portugal, le Benfica Lisbonne est en plein doute. C'est le moment que choisit Rui Vitória, alors coach du SLB, pour lancer pour la première fois à l'Estádio da Luz un gamin de 18 ans qui répond au doux nom de João Félix. La suite est déjà entrée dans la légende. Trouvé dans le couloir droit, Rafa Silva accélère et centre pour la tête de… João Félix, qui arrache l'égalisation pour les *Águias*. Devenant ainsi le plus jeune buteur lors d'un derby de Lisbonne. "*Je me sentais un peu nerveux quand je suis allé m'échauffer. Je me suis d'ailleurs échauffé comme jamais. Les autres me prenaient pour un fou. Quand l'entraîneur m'a dit que j'allais entrer, c'était un rêve. Je n'oublierai jamais, et dans 50 ans, je me souviendrai encore de tout*", avouait après la rencontre le héros du soir. Devant son écran de télévision, Jorge Pinto da Costa, le président du FC Porto, avait, lui, probablement la tête des mauvais jours. Peut-être parce qu'il y a quelques années encore, le nouveau prodige du football portugais lui appartenait.

Recalé par Porto, recueilli par Benfica

Retour en 2008. João Félix n'a alors que neuf ans et éclabousse déjà de son talent le club d'Os Pestinhas, tout proche de Viseu, sa ville natale. Onze ans plus tard, son ancien coéquipier Jorge Maneira n'a pas oublié les prouesses du jeune João: "*Pour son âge, il avait une qualité supérieure à la moyenne. Je n'ai jamais revu ça. Il était bien trop fort pour nous, et tout le monde savait qu'il allait partir pour un plus grand club.*" Et c'est finalement Porto, plus proche géographiquement que Benfica et Sporting qui étaient aussi intéressés, qui récupère le joyau. En s'engageant chez les *Dragões*, João Félix peut ainsi continuer de vivre chez ses parents. Des parents qui, durant deux ans, effectuent quasiment tous les jours les 250 kilomètres aller-retour séparant Viseu et Porto pour déposer leur progéniture à l'entraînement et aux matchs. Le gamin le leur rend bien en régalant sur le terrain et en épatant ses entraîneurs, à l'instar de Miguel Lopes, qui l'a eu sous ses ordres en U13 et U15: "*Il a toujours été au-dessus de la moyenne. Il était focalisé sur le jeu. Ce n'était pas courant pour un jeune de son âge de s'intéresser autant au ballon. Il connaissait tous les joueurs, les équipes. Il ne déconnectait jamais. Il était très perfectionniste, très exigeant avec lui-même.*"

Si les performances sportives du jeune João Félix sont excellentes, l'aventure va finalement s'arrêter en 2014, quelques semaines avant ses 15 piges. La raison? Le futur international portugais n'était pas assez grand, les dirigeants du FC Porto désirant, à ce moment-là, des joueurs visiblement plus physiques que techniques. Un choix qu'ils vont fortement regretter. Tout d'abord car João, à la puberté tardive, va grandir d'un seul coup, atteignant la taille de 1,78 mètre. Mais surtout car le Benfica Lisbonne va flairer la bonne affaire et se jeter sur cet enfant à la soif de revanche. "*Les dirigeants de Porto n'ont pas cru en moi. Ils n'avaient pas confiance en moi sur le terrain et critiquaient ma taille. Au FC Porto, j'avais perdu ma joie. À Lisbonne, je l'ai récupérée. Cela a pris du temps, j'ai dû me prouver de nouveau ma valeur.*" En inscrivant son but face au Sporting Portugal, João Félix a donc fait coup

"Pour son âge, il avait une qualité supérieure à la moyenne. Je n'ai jamais revu ça. Il était bien trop fort pour nous."
Jorge Maneira

“Sur son but, il voit le jeu avant moi et arrive à me faire un piqué, alors que je sors sur lui rapidement. On aurait dit un vieux briscard déjà.” **Quentin Beunardeau**

FILTRE PARENTAL

Depuis quelques mois, la cote de João Félix a grimpé en flèche. Auprès des supporters, bien sûr, mais aussi auprès… de la gent féminine. “*Le succès m’a beaucoup aidé avec les femmes. Sur les réseaux sociaux, elles m’envoient souvent des photos… même nues*”, a-t-il raconté, hilare, après son match face à Francfort, en Ligue Europa. Comment ça, papa et maman ont désactivé le filtre parental?



double: il a prouvé tout son talent et envoyé un message à son ancien employeur en marquant… de la tête.

Des records de précocité et des louanges

Alors entraîneur des jeunes du Benfica Lisbonne, João Tralhão ne comprend toujours pas comment le FC Porto a pu laisser partir un joueur de ce talent: “*Je n’ai toujours pas réussi à trouver le moindre défaut à João Félix. C’est un joueur complet. Il a tout: la technique, la créativité, le placement, la vision de jeu, la finition.*” Mais pour l’ancien adjoint de Thierry Henry à l’AS Monaco, ce qui différencie vraiment João Félix des autres jeunes de son âge se trouve dans son caractère: “*Il est très compétitif. Il veut tout le temps gagner, même lors des petits jeux à l’entraînement. Il a beaucoup d’humilité, un caractère très fort et surtout il travaille beaucoup. Quand tu as cette mentalité, et le talent qui va avec, le reste est plus facile.*” Des qualités qui n’ont toutefois pas suffi au Benfica Lisbonne pour s’imposer en finale de la Youth League 2017 (défaite 2-1 face au RB Leipzig, et ce, malgré les 6 buts dans la compétition de João Félix).

Très vite trop grand pour jouer avec les juniors, l’adolescent aux cheveux soyeux est alors envoyé avec l’équipe B du Benfica Lisbonne qui évolue en seconde division portugaise. Il devient ainsi le plus jeune joueur à disputer une rencontre avec le Benfica B. Un bon moyen d’emmagasiner de l’expérience et de s’aguerrir physiquement face à des joueurs plus âgés et bien plus costauds. Cela ne l’empêche pas de briller et de devenir, à 17 ans 3 mois et 5 jours, le plus jeune buteur de la LigaPro. Un record battu lors d’un match face à… l’Académico de Viseu, sa ville de naissance. Le destin, sûrement.

Un neuf et demi plutôt qu’un dix

Fort de deux années passées à l’échelon inférieur, le jeune homme à l’appareil dentaire est fin prêt pour visiter le niveau du dessus. Et ce n’est pas Quentin Beunardeau, le gardien d’Aves qui a encaissé le premier but du prodige portugais en tant que titulaire, qui va dire le contraire: “*Sur son but, il voit le jeu avant moi et arrive à me faire un piqué alors que je sors sur lui rapidement. On aurait dit un vieux briscard déjà. Il est assez mature dans son jeu. Et techniquement c’est très fort, il peut t’orienter le ballon à gauche, à droite, du pied droit comme du gauche.*” Une technique parfaite et un sens du jeu qui n’est pas loin de rappeler l’ancienne gloire du Benfica Lisbonne Rui Costa.

Aujourd’hui directeur sportif du SLB, ce dernier préfère écarter la comparaison: “*Certains le définissent comme mon héritier. Ou le nouveau Kaká. La vérité, c’est que Félix est seulement Félix. Il possède un sens du jeu extraordinaire et a une capacité rare: il peut deviner à l’avance ce qui va se passer devant le but. C’est un numéro 10 moderne, un deuxième attaquant avec un sens du but*

“En matière de profil de joueurs, Mbappé et Félix sont très différents. Je suis certain que si les deux jouaient ensemble, ils feraient un très grand duo.”
João Tralhão



remarquable.” Rui Costa a raison. João Félix n’est pas un pur numéro 10, mais plus ce que l’on peut appeler un neuf et demi. C’est en tout cas à ce poste qu’il évolue au Benfica Lisbonne en soutien de la tour de contrôle Haris Seferović. Un électron libre qui se déplace un peu partout sur le front de l’attaque et qui dicte déjà le jeu du SLB, du haut de ses 19 ans. “*Lors du match retour, j’ai clairement senti une évolution dans son jeu. Il a pris une autre dimension. Il a plus de maturité, plus de confiance en lui*”, précise Quentin Beunardeau.

Le Mbappé portugais

Mais l’ancien gardien de Nancy n’est pas le seul à avoir souligné la nouvelle importance de Félix au sein du système de Bruno Lage. Réputé pour vendre ses pépites à prix d’or, Luis Filipe Vieira, le président du Benfica Lisbonne, n’a pas attendu le passage en 2019 pour prolonger son nouveau joujou passé, comme tous ses compatriotes, dans l’écurie Jorge Mendes. Avec, à la clé, une clause libératoire de 120 millions d’euros. Une somme folle qui n’effraie pas le principal intéressé: “*Ce sont des chiffres fous, mais moi, je ne prête pas attention au marché ni aux valeurs, ça, ce sont des sujets d’agents et de présidents. Moi, je me contente de jouer. Il est important d’avoir les pieds sur terre. J’ai une famille qui me le rappelle toujours. Plus nous grimpons haut, plus la chute est importante.*” Des discours qui ne sont pas sans rappeler ceux d’un autre prodige: Kylian Mbappé.

Et si Kyky a grandi en étant fan de Cristiano Ronaldo, João Félix, lui, est un admirateur de… Kylian Mbappé. C’est d’ailleurs en imitant sa célébration qu’il a fêté son triplé en quarts de finale aller de Ligue Europa face à l’Eintracht Francfort (4-2). Le Portugal, qui a loupé les premiers pas de l’attaquant de 19 ans en sélection en raison d’une blessure en mars dernier, n’a en tout cas pas attendu longtemps pour attribuer à l’attaquant du Benfica Lisbonne le surnom de “*Mbappé portugais*”. Et si les journaux et les amoureux du ballon rond n’ont d’yeux que pour lui au pays de Luis Figo, João Tralhão tient à rectifier les choses: “*Mbappé est déjà une superstar. Il a déjà gagné une Coupe du monde et compte un transfert à plus de 100 millions. João Félix n’a pas encore atteint le niveau de Mbappé. Il n’a pas encore conquis ce que Mbappé a conquis. En matière de profil de joueurs, les deux sont très différents. Je suis certain que si les deux jouaient ensemble, ils feraient un très grand duo.*” Si le PSG veut montrer ce que cela pourrait donner, il va devoir vite passer à l’action. Avant que Cristiano Ronaldo ne convainque son petit protégé de venir le rejoindre à la Juventus.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR SO, SAUF CEUX DE JOÃO FÉLIX ISSUS DE BENFICA TV ET DE MARCA, CEUX DE RUI COSTA ISSUS DE TUTTOSPORT ET CEUX DE MIGUEL LOPES ISSUS DE RMC SPORTS.

UNE FAMILLE FRANÇAISE

Comme beaucoup de Portugais, João Félix possède de la famille en France. À Bourges, plus précisément, où un certain Joachim Duarte n’est autre que son grand-cousin. Son métier? Président du club des Portugais de Bourges. Une aubaine pour l’attaquant de 19 ans qui, en cas de galère au Benfica, pourra toujours rebondir dans le Cher…



CENTRE DE FORMATION

Ajaccio, le meilleur Gaz' de France

Non, le Gazélec d'Ajaccio n'a pas encore de centre de formation. Mais il devrait bientôt arriver. Et en attendant, l'académie de football rattachée au club compense son manque d'infrastructures et de moyens financiers par la transmission des valeurs corses, l'art de la débrouille, la fidélité des éducateurs à l'entité et une organisation à la bonne franquette. Objectifs: éduquer les jeunes, leur faire plaisir avec un ballon au pied, les amener si possible en Ligue 2 avec l'équipe première et rendre la formation attractive. Pour, à terme, ne plus se contenter des seconds rôles sur l'Île de Beauté.

PAR FLORIAN CADU, À AJACCIO. PHOTOS: OLIVIER LABAN-MATTEI



1 TERRAIN EXTÉRIEUR SYNTHÉTIQUE. À PARTAGER ENTRE TOUTES LES CATÉGORIES D'ÂGE!

20 ÉDUCATEURS DIPLÔMÉS

350 JEUNES LICENCIÉS (ENVIRON) DE 6 À 19 ANS, RÉPARTIS DANS 20 ÉQUIPES (8 U6-U9, 3 U11, 3 U13, 1 U14, 2 U16, 1 U18, 1 U19 ET 1 FÉMININE)

5 LITS DISPONIBLES, RÉPARTIS DANS 3 CHAMBRES, POUR LES JEUNES VENANT DE L'EXTÉRIEUR DE LA RÉGION

Pour une fois, les gants sont de sortie, phénomène assez rare en Corse. Mais visiblement, les insulaires n'ont pas la même notion de la météo que les continentaux. Ici, quand la température monte à 13 °C alors qu'il neige à Paris, le temps est considéré comme froid. "*Les gars, il ne fait vraiment pas chaud encore aujourd'hui*, hurle Jérôme Poggiale, qui s'apprête à prendre en main la séance sous un soleil sincère malgré l'absence de quelques malades. *C'est bien, personne n'est venu en tee-shirt cette fois…*" Sur la pelouse, une quarantaine de gamins frappent anarchiquement la balle. S'ils s'affairent à différentes activités footballistiques – frappes, passes, courses, étirements… –, les petits semblent former un groupe uni. Et pour cause: tous portent le même survêtement tatoué du logo du club. Des couleurs identiques qui font écho aux banderoles cerclant l'enceinte. Ce qui donne une impression assez forte de l'ensemble. D'un côté, rien de plus normal: ces footballeurs en herbe font partie du Gazélec Football Club Ajaccio, une entité dont l'équipe première évolue en Ligue 2 depuis 2014 et qui a même accédé à l'élite durant la saison 2015-2016. "*Petits ou grands, on essaie de renvoyer une image professionnelle à tous les étages. Être vêtus des habits du club de la tête au pied quand on s'entraîne va dans ce sens*, réagit le responsable de la section U11. *Ça fait très longtemps que nous avons mis cela en place. Bien avant que le Gaz' monte en Ligue 2.*" D'un autre côté, cela peut paraître moins logique quand on rappelle que le GFCA ne dispose toujours pas… de centre de formation. Pas de centre, non, seulement une académie qui ne possède logiquement pas d'agrément.

Utiliser le moindre brin de verdure artificielle

D'ailleurs, à y regarder de plus près autour de ce stade de la Sposata, il n'existe pas d'autre terrain pouvant accueillir les jeunes à proximité. Il y a bien les pelouses du Centre du sport et de la jeunesse corse, mais l'institut reçoit déjà l'école de foot du Gaz' (de U6 à U9), ainsi que les pépites du centre de formation de l'AC Ajaccio. Il y a également le stade Ange-Casanova, mais ce dernier est consacré à l'équipe première et à leurs prestigieux adversaires du week-end. Alors, l'académie fait avec les moyens du bord et partage le moindre brin de verdure artificielle dont dispose le stade de la Sposata. "*Ça réclame une organisation hyper claire et super stricte*, dévoile Anthony Colinet, responsable du

"Vraiment, il faut respecter les horaires. On est à la minute, et ce n'est pas qu'une expression!"
Anthony Colinet, entraîneur des U19



TROIS CURIOSITÉS SUR L'ACADÉMIE

1. Les joueurs "recrutés" venant de l'extérieur de l'Île de Beauté sont logés au Centre du sport et de la jeunesse. Un établissement qui accueille… le centre de formation de l'AC Ajaccio. Idéal pour déceler les faiblesses du rival dès le plus jeune âge!

2. Quel que soit son âge, un licencié de l'académie reçoit une panoplie complète (survêtement d'entraînement, veste, pull, shorts, tee-shirts, sac à dos, jogging de sortie pour les matchs…) aux couleurs du club.

3. Le mardi, l'équipe des U19 – la plus âgée de l'académie, donc – n'a… qu'un quart de terrain pour s'entraîner, manque de place oblige. Vivement la création du nouveau centre de formation!





"Pour le moment, nous restons le second choix en Corse après l'ACA."
Anthony Colinet

secteur formation et entraîneur des U19. *Vraiment, il faut respecter les horaires. On est à la minute, et ce n'est pas qu'une expression!"* Pour preuve, le mercredi voit le gazon de la Sposata être piétiné par cinq catégories d'âge différentes: les U11 à 12h30, les U19 à 14h15, les U16 à 16h15, les U13 à 17h45 et les U18 à 19h30. Sans compter les pros, qui utilisent parfois le lieu le matin. Un incroyable roulement se déroulant chaque semaine. La force de l'habitude.

Faute de moyens financiers, le Gazélec manque donc d'infrastructures pour proposer aux talents de demain des conditions optimales de développement. "*Nous n'avons par exemple que cinq places d'hébergement. Certains doivent se débrouiller pour se loger*, désespère Anthony Colinet. *C'est donc difficile de faire venir des joueurs, d'ici ou d'ailleurs. Pour le moment, nous restons le second choix en Corse après l'ACA."* De plus, impossible de calquer le planning football avec celui des cours, les établissements scolaires refusant d'établir leur calendrier en fonction d'une académie qui n'est pas considérée comme un centre de formation et qui ne peut, par ricochet, fonctionner comme tel. "*Du coup, je n'ai jamais mon groupe au complet*", reprend le responsable de la section jeune, juste avant de donner rendez-vous à ses joueurs le lendemain. "*Moi, je ne peux pas, coach. J'ai cours!*", répond un de ses poulains, comme pour confirmer en temps réel les propos de son technicien. "*Voilà, c'est toujours comme ça…*", souffle le boss.

Politesse et sueur

Attention, toutefois: même dans ces conditions, personne ne baisse les bras. Le Gaz compense les insuffisances de sa structure par d'autres choses tout aussi primordiales. À commencer par les valeurs corses, transmises par des amoureux du GFCA qui savent de quoi ils parlent. "*On a la chance de pouvoir compter sur d'excellents éducateurs, qui sont soit des anciens joueurs du club, soit des personnes complètement installées dans le moule ajaccien. On ne change pas d'éducateurs tous les six mois et on n'en fait pas venir du continent, voyez. Ça ne nous intéresse pas*, note Stéphane Gori, l'un des dirigeants, lui-même ex-capitaine de l'équipe première. *On cherche des hommes capables de délivrer un message d'amour du maillot*." Dès lors, l'exigence est avant tout



“Un centre de formation reste indispensable à la bonne évolution du club, que ce soit d’un point de vue économique ou sportif pour enrichir notre équipe.”
Stéphane Gori, ex-capitaine de l’équipe première

portée sur les notions de discipline et de sacrifice, plutôt que sur les résultats. En témoignent les mots-clés affichés dans le bureau d’Anthony Colinet – “*Le jeu avant l’enjeu*”, “*GFCA=Valeurs Passion/Combat/Fierté/Respect*”. Ainsi, tout le monde serre la main ici, et personne n’oublie de saluer un adulte. Une politesse omniprésente qui n’a d’égal que la sueur évacuée sur le terrain, où un pas est remis en place dès qu’il est effectué de travers. Un “*Stop stop STOP, c’est pas bien là!*” peut donc retentir à tout moment, au milieu de nombreux “*Appliquez-vous!*” ou de plusieurs “*Pourquoi, mais POURQUOI on perd le fil?!*” Chacun est tenu de “*conserver sa lucidité dans la fatigue*” et offrir “*plus, encore plus de qualité*”.

Pour espérer quoi, en fin de compte? “*Au-delà de leur apprendre à prendre du plaisir avec le ballon, l’un des objectifs reste tout de même de nourrir le groupe professionnel*, amorce Anthony Colinet. *Donc oui, celui qui vient ici peut rêver de Ligue 2.*” La deuxième division représente une belle vitrine pour tout jeune voulant accélérer les étapes et atteindre rapidement le monde pro. Sans féroce concurrence, les rares “recrues” de l’académie tentent l’aventure ajaccienne avec le but précis de saisir leur occasion dès qu’elle se présente. Et elle arrive en général assez tôt. C’est le cas pour Mohamed Medfai, passé des U19 à l’équipe première en l’espace de quelques semaines après avoir traversé la mer Méditerranée. “*Mais un centre de formation reste indispensable à la bonne évolution du club, que ce soit d’un point de vue économique ou sportif pour enrichir notre équipe*”, tempère Stéphane Gori. D’où le projet déjà bien avancé d’un réel centre de formation, qui pourrait voir le jour d’ici 2020 ou 2021. Seule condition pour le voir apparaître: que le Gazélec d’Ajaccio se maintienne au moins en Ligue 2 avant l’événement. Pour voir éclore ses jeunes de demain, le Gaz aura donc peut-être besoin de ceux d’aujourd’hui. Afin de pouvoir s’éparpiller sur plusieurs terrains, au moins. ■

TROIS QUESTIONS À... MOHAMED MEDFAI

Milieu offensif de l’équipe U19 et de l’équipe professionnelle évoluant en Ligue 2

Comment t’es-tu retrouvé au Gazélec d’Ajaccio à 18 ans, toi qui évoluais par le passé à Martigues?
C’est mon agent qui m’a fait venir ici. Je suis passé deux-trois jours, puis ça s’est fait tout de suite. Le Gaz’ cherchait des jeunes profils comme le mien. Mon but était d’intégrer l’équipe première, et de jouer en Ligue 2. Ce qu’il s’est passé, puisque je m’entraîne régulièrement avec les professionnels et que je suis dans le groupe pratiquement tous les week-ends. Mon premier match pro, c’était le 14 août 2018 en Coupe de la Ligue contre Auxerre. J’étais titulaire. On a perdu 3-1, mais j’ai inscrit mon premier but. Après, j’ai joué en Coupe de France. Puis en Ligue 2. Et là, on se bat pour le maintien. Donc ça se passe bien.

Est-ce que le fait qu’il n’y ait pas encore de centre de formation à proprement parler t’a freiné dans ton envie de signer ici?
Non. Au contraire, même: l’accès à l’équipe première devient beaucoup plus direct que dans un club avec un centre qui regorge de jeunes. La preuve: pour moi, c’est sûrement allé beaucoup plus vite que si je m’étais engagé dans un club avec un vrai centre de formation. Tu ne vois ça dans aucun autre club français, qu’il soit en Ligue 1 ou en Ligue 2. Je ne peux franchement pas regretter mon choix!

La Corse, on s’y adapte bien?
Moi, je suis de la région marseillaise. Donc ça va, ce n’est pas trop loin! *(Rires.)* La mer et le beau temps, je connaissais déjà. Bon, c’était un peu compliqué au départ de changer de vie d’un seul coup, comme ça, du jour au lendemain. Mais on sent que c’est un endroit à part, qu’il y a un truc spécial, qu’on a quelque chose de différent à défendre. On m’a dit que c’était parfois chaud lors des matchs avec les équipes du continent, mais je n’ai rien vu de tout ça pour l’instant. Il n’y a eu aucun problème depuis que je suis là.



COMMENT J'AI PROGRESSÉ

ALASSANE PLÉA

"EN ALLEMAGNE, C'EST SUR L'ASPECT PHYSIQUE QUE J'AI LE PLUS PROGRESSÉ"

Pièce maîtresse de l'OGC Nice sous Claude Puel, Alassane Pléa s'affirme désormais au Borussia Mönchengladbach, dans un championnat où sa vitesse et son flair font des dégâts. Le néo-international français nous détaille ici quelques points marquants de sa progression. PROPOS RECUEILLIS PAR ROMUALD GADEGBEKU. PHOTO: PANORAMIC

Quand tu débarques à Nice en 2014, tu es ailier droit. C'est Claude Puel qui te replace dans l'axe.
Quand Puel m'a mis en pointe, au début, je n'ai pas compris. Mais après, il m'a expliqué que j'avais toutes les qualités: les déplacements, le physique, que je sentais bien le jeu, les appels en profondeur. Et progressivement, j'ai amélioré mes stats. Le fait de réussir donne clairement de la confiance pour continuer à progresser.

Tu as joué avec Mario Balotelli, un pur 9. Qu'est-ce que tu as appris à ses côtés?
Avec Balotelli, j'ai énormément progressé, c'est un grand attaquant. Il a joué dans les meilleurs clubs, il a de l'expérience, devant le but c'est un tueur. À l'entraînement, à force de le côtoyer, de le regarder, j'ai appris. Il m'a aussi donné des conseils. Quand je vois un attaquant comme lui, j'ai aussi envie de lui montrer que je suis un bon joueur, et ça aussi, ça m'a forcé à faire de belles choses.

Tu as souhaité rejoindre la Bundesliga malgré l'intérêt d'autres clubs. Le championnat allemand, c'était l'idéal pour continuer à progresser?
J'ai senti que c'était le bon endroit pour moi. J'ai progressé en tout, parce que le championnat allemand est très différent du français. Physiquement, c'est plus intense. En matière de rythme, dans les matchs, ça va d'un but à l'autre. Il faut courir, être physique, parce que tu tombes sur des défenseurs costauds. C'est sur l'aspect physique que j'ai le plus progressé, je pense.

On dit souvent que les entraînements en France et dans les autres pays sont très différents…
Les Allemands sont très rigoureux, oui, ici les entraînements sont très costauds. Parfois, on double même les séances. C'est beaucoup de physique, tu cours beaucoup plus qu'en France.

Tu as déjà connu deux grosses blessures qui ont à chaque fois coupé ton élan. Comment as-tu fait pour revenir plus fort?
J'ai beaucoup travaillé, mentalement ça a été compliqué, surtout la deuxième, mais c'est ma famille qui m'a donné la force de travailler. Ils m'ont dit: "*C'est juste une épreuve sur ta route, mais c'est à toi de travailler, et tu reviendras encore plus fort.*" J'ai travaillé, je n'ai rien lâché. Mentalement, ça m'a rendu costaud, je sais ce que je veux, et finalement, ça m'aidera pour la suite de ma carrière.

> **"Les Allemands sont très rigoureux. Ici, les entraînements sont très costauds. Parfois, on double même les séances."**

Dans quels domaines penses-tu pouvoir encore progresser?
Je dois être plus constant dans les matchs, plus régulier. Devenir plus tueur aussi, marquer plus de buts. Ce sont les stats qui parlent pour un attaquant, je travaille pour ça. ■



MES CONSEILS DE PRO

EVE PÉRISSET

"IL NE FAUT PAS HÉSITER À S'EXPRIMER DÈS QUE L'OCCASION SE PRÉSENTE"

Pour sa troisième saison au PSG, Eve Périsset (24 ans) a été promue au rang de vice-capitaine du club de la capitale. L'occasion pour la latérale droite, également internationale française, de revenir sur l'importance de la prise de parole au sein du groupe. PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN DUEZ. PHOTO: PANORAMIC

Avez-vous toujours eu des facilités à vous exprimer en public?
Non, au contraire, étant plus jeune, j'étais quelqu'un de plutôt réservée. En arrivant au PSG, je restais en retrait et je me contentais d'écouter des joueuses d'expérience comme Sabrina Delannoy, Laura Georges ou Shirley Cruz. C'était normal de les laisser parler et que moi, j'écoute. Quand j'ai commencé à Lyon, je faisais pareil avec Wendie Renard, qui est une très bonne capitaine.

Quel a été le déclic pour gagner de la confiance?
À Paris, j'ai très vite été poussée dans le grand bain en ayant beaucoup de temps de jeu et en disputant des matchs importants, comme la finale de la Ligue des champions et celle de la Coupe de France. Cela m'a aidée à progresser rapidement, d'autant que le groupe était alors très jeune. Avec le temps, on m'a donc demandé de prendre un peu plus la parole.

C'était difficile au début?
Oui, car je n'étais pas habituée à cela. Ce n'est pas évident de prendre la parole devant tout le groupe, de trouver les bons mots, surtout quand il y a en plus le staff à côté. C'est pour ça qu'il faut saisir chaque opportunité de le faire. La meilleure chose à faire, c'est de laisser les mots sortir sur le moment, sans calculer. Avant, j'avais tendance à garder les choses pour moi. Aujourd'hui, quand j'ai quelque chose à dire à quelqu'un, je le lui dis.

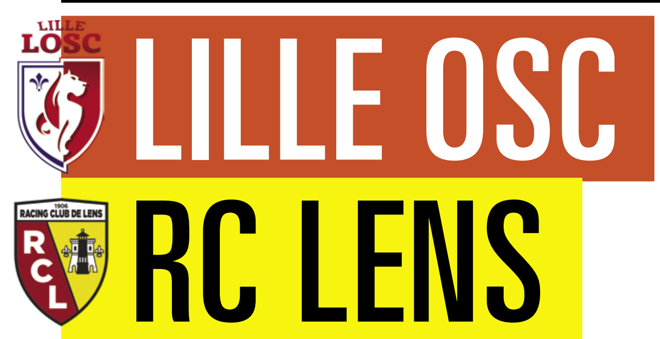
Quelle serait la clé pour faire passer un message efficacement?
Il ne faut pas y aller par quatre chemins et savoir également prendre la parole dans les moments-clés. Pendant un match par exemple, lorsque l'équipe ne va pas bien. En tant que joueuse, je dois prendre l'initiative de rassembler le groupe pour lui glisser un petit mot et transmettre l'énergie capable de lui redonner confiance. Mais j'ai encore beaucoup à apprendre.

Qu'en est-il en équipe de France?
Le groupe compte de nombreuses joueuses expérimentées et avec un palmarès bien plus important que le mien. J'apprends donc beaucoup à leurs côtés, rien qu'en les observant. Je suis quelqu'un qui observe beaucoup. C'est d'ailleurs un conseil que je pourrais donner aux plus jeunes: écouter et observer ceux qui ont l'expérience et s'affirmer progressivement en prenant la parole dès que l'occasion se présente.

Et en dehors du terrain?
En équipe de France, j'ai fait quelques séances de media-training pour apprendre à répondre à la presse. C'est un exercice dans lequel je me sens bien et qui m'intéresse, car il me permet de parler de ma passion. Comme de plus en plus de personnes s'intéressent au football féminin, les jeunes joueuses sont de plus en plus sollicitées par les caméras. C'est donc logique de les aider à se préparer pour réduire leur stress avant de répondre à ce genre de demandes. ■



MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?



LILLE OSC
RC LENS



Depuis quelques années, le derby du Nord se fait trop rare dans le football français. Et c'est bien dommage, car si 30 petits kilomètres séparent Lille et Lens, bien plus oppose les deux villes et leurs clubs. Récit d'une rivalité totale dans les terres du Nord.

PAR ÉRIC CARPENTIER. PHOTOS: PANORAMIC / DR

C'est l'éternel débat dans les Hauts-de-France. Depuis le 3 mai 2015 et le dernier derby joué en Ligue 1, les Lillois ne se privent pas de rappeler leur supériorité sportive aux voisins. Les Lensois, eux, répondent en montrant leur stade Bollaert-Delelis animé et coloré, souvent bien rempli malgré des temps difficiles. D'un côté le talent, de l'autre la passion, en somme. Mais aussi un LOSC perçu comme bourgeois, club de la grande ville, par opposition au Racing populaire, étendard de l'ancienne terre minière du Pas-de-Calais. Contrastes sur le terrain, dans les tribunes, en termes sociologiques... Tout est réuni pour séparer les deux clubs. Ce qui amène à un autre débat, à l'intérieur de chaque camp: préfère-t-on voir l'ennemi en perdition dans les divisions inférieures, ou lui souhaite-t-on juste ce qu'il faut de réussite pour connaître la passion d'un derby? Parce que le foot est nourri de ces jours où le monde s'arrête, souhaitons de rapides retrouvailles entre les deux faux frères. Quelle que soit la division, finalement.

LE REGARD DE... PHILIPPE BRUNEL

Ancien joueur de Lens (1991-1995 et 1996-2001) et Lille (2002-2005)

"Je suis de la région et quand j'étais enfant, je regardais les matchs, ça envoyait du lourd! Puis j'ai joué pas mal de derbys, tu sens qu'il y a un surplus d'intensité et d'engagement. Il y a une notion de suprématie dans le Nord, c'est vraiment très attendu par les supporters. Moi, j'ai marqué pour les deux camps. L'année où le LOSC descend en Ligue 2, en gros, mon but les enfonce. J'ai juste fait mon job, mais forcément, les supporters apprécient. Et quand je suis arrivé à Lille, on me l'a rappelé. D'ailleurs, passer directement d'un club à l'autre aurait été chaud *(Brunel a passé une saison à l'OM en 2001-2002, N.D.L.R.)*. Je suis content quand les deux sont au top. Ça montre au reste de la France qu'il y a de la qualité dans le Nord. J'aimerais bien que Lens soit en Ligue 1. Et Valenciennes aussi!"


Tony Vairelles

Eden Hazard


Antoine Sibierski

Dagui Bakari

JOUEURS MYTHIQUES

Ahmed Oudjani a marqué le record de 201 buts à Lens. Daniel Leclercq, dit le Druide, y a joué 251 matchs entre 1974 et 1983 avant d'être champion de France 1998 en tant qu'entraîneur. Ses hommes issus du cru s'appellent Jean-Guy Wallemme (capitaine), Éric Sikora (590 matchs avec son club), Frédéric Déhu, Pierre Laigle… Un centre de formation qui a également fait éclore un futur champion du monde, Raphaël Varane. À Lille, Marceau Somerlinck (joueur le plus capé, 433 matchs) et Jean Baratte (meilleur buteur de l'histoire du club, 171 buts) symbolisent la période dorée d'après-guerre. Grégory Wimbée ou Djezon Boutoille marquent le renouveau du club au tournant des années 2000. Enfin, le capitaine Rio Mavuba, les Ch'tis Mathieu Debuchy et Yohan Cabaye, ou l'étoile Eden Hazard ont offert au LOSC un doublé historique, en 2011.

ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

À une époque où les trajets entre les deux clubs sont fréquents, un chassé-croisé à l'été 1962 est à noter: Enzo Zamparini (Lille) et Michel Lafranceschina (Lens) cumulent plus de 300 matchs avec les deux clubs au moment de changer de crémerie. Ce qui ne les empêchera pas d'en ajouter moitié autant par la suite. Plus proche de nous, Bernard Lama et surtout Antoine Sibierski, lancés à Lille, feront un temps le bonheur du Racing. Et que dire de Roger Boli, frère de Basile, une saison à Lille avant de compter plus de 250 matchs et un titre de meilleur buteur de Division 1 en 1994 avec Lens? François Brisson, Philippe Brunel et l'immense Dagui Bakari ont marqué au moins dix buts pour chaque club. Enfin, impossible de ne pas penser à Pegguy Arphexad, éternel gardien remplaçant, d'abord à Lille, puis à Lens, puis encore à Lille avant de filer en Angleterre.

QUAND LE TOIT LEUR EST TOMBÉ SUR LA TÊTE

17 mars 1946. La Seconde Guerre mondiale est terminée depuis quelques mois, le football peut reprendre ses droits. Et les supporters se pressent en masse au vieux stade Henri-Jooris de Lille. Ils sont 18 000 dans une enceinte limitée à 15 000 places. Alors ils grimpent partout: sur les pylônes, sur le toit… qui finit par s'effondrer. 53 personnes sont blessées, mais, par miracle, aucune victime n'est à recenser. Après réfection, le stade continuera d'accueillir les matchs lillois pendant près de 30 ans, avant d'être détruit en 1975 et de laisser sa place à Grimonprez-Jooris. Le score de ce 17 mars 1946? 3-1 pour le LOSC. Anecdotique.



LES TROIS PREMIÈRES CONFRONTATIONS

1947-1948

7e derby entre RC Lens et Lille OSC, le premier sur terrain neutre. Pas n'importe lequel: le stade de Colombes, théâtre de la finale de Coupe de France. Double tenant du titre, le LOSC doit pourtant batailler pour faire tomber le voisin. Ce qui sera fait avec le but du 3-2 signé Baratte à quelques minutes du coup de sifflet final.

1996-1997

En 1997, le Racing est loin du titre de champion l'année suivante. 13es à l'issue de la saison, les Lensois vont quand même connaître un très bon moment en avril: précipiter la chute des voisins une division plus bas. Le but de Brunel suffit au bonheur des uns. Et au malheur des autres.

2007-2008

Fortunes croisées, acte 2. Cette fois, ce sont les Lillois qui prennent un malin plaisir à envoyer le rival en position de relégable. Le but de Monterrubio ne suffira pas à répondre à ceux de Cabaye et Frau. Une semaine plus tard, Lens est officiellement en Ligue 2.



Le plus grand écart de buts sur un match: une victoire de Lens à domicile, 7-0 en 1970. Aïe, ça pique.

13

Le nombre d'années depuis la dernière victoire de Lens face à Lille en championnat. Signe de vaches maigres en Artois.



L'ÉPOPÉE

EURO 2004, BRAQUAGE À LA GRECQUE

Le Portugal rêvait d'un premier sacre, l'équipe de France d'une confirmation. Mais finalement, c'est la Grèce qui est repartie de l'Euro 2004 trophée sous le bras. Un exploit construit sur la discipline et la solidarité de 23 hommes devenus dieux vivants dans leur pays. PAR NICOLAS JUCHA. PHOTOS: PANORAMIC

Stade de la Luz, Lisbonne, 4 juillet 2004, 23h. Le gardien grec Antonios Nikopolidis est assis dans sa surface de réparation, le dos appuyé contre un poteau. Légèrement sonné, il regarde un par un chacun de ses coéquipiers en train de cavaler comme des gosses sur la pelouse du grand stade lisboète, devant plus de 60 000 spectateurs qui n'ont pas encore totalement compris ce qu'il venait de se passer. Le Portugal a le cœur brisé, la Grèce, elle, chante de bonheur pour un succès inespéré. Mené par le vieux coach allemand Otto Rehhagel, les 23 Hellènes viennent de réaliser l'impossible, une victoire en Championnat d'Europe de football face à la nation hôte. Le portier grec, aujourd'hui sélectionneur des U21 grecs, rembobine: "*Je me demandais:* 'Comment c'est possible?' *C'est un miracle, peut-être le plus grand miracle sportif du XXI*e *siècle, ce que l'on a fait là, personne n'y croyait, même nous. On pensait pouvoir faire un bon tournoi, mais de là à aller au bout…*"

Saragosse, le début de l'histoire

Pour comprendre d'où reviennent Nikopolidis et ses potes, il faut remonter plus d'un an en arrière, à Saragosse. Le Bateau pirate – surnom de la sélection – semble alors voué au naufrage face à l'Espagne, pour son cinquième match de qualification. Les Grecs ont commencé leur campagne avec deux défaites, à domicile contre la *Roja*, et en Ukraine. Des victoires contre l'Arménie et l'Irlande du Nord maintiennent le "Bateau" à flot, mais difficile d'imaginer mieux qu'un match nul, sur un malentendu, face à l'un des favoris. Pourtant, ce jour-là, une solide équipe grecque préserve son but vierge, et Stélios Giannakopoulos, milieu de Bolton de 29 ans, marque le but le plus important de sa carrière d'une frappe du droit.

"*Cela a changé ma vie, c'est sûr*, raconte le bonhomme. *Mais cela a été un tournant pour toute l'équipe, car ce jour-là, on s'est dit qu'on pouvait secouer le monde du football.*" Bien vu: la Grèce enchaîne trois victoires 1-0 contre l'Ukraine, l'Arménie et l'Irlande du Nord. L'histoire est en marche, même si

> **“Je ne peux pas décrire ce que j’ai ressenti quand Charisteas a marqué en finale. C’est comme un volcan d’émotions qui entre en éruption.”**
> Stélios Giannakopoulos.

le sorcier allemand Otto Rehhagel calme tout le monde en clamant que l’objectif à l’Euro, c’est d’abord de marquer un but, et éventuellement de gagner un match. “*Dire que l’on allait à l’Euro pour gagner, cela aurait été suicidaire*, reprend Giannakopoulos. *Les dernières campagnes de la Grèce avaient été de vrais désastres, il ne fallait pas trop nous en demander.*”

Libérés, délivrés…

Arrive le jour J. Pour le match d’ouverture, le 12 juin 2004, au Stade du Dragon de Porto, les Hellènes sont en panique. “*Dans un stress quasiment insoutenable*”, assure Nikopolidis, qui détone avec le mythe du gardien totalement zen. Stélios Giannakopoulos essaie d’expliquer: “*Imaginez, la cérémonie d’ouverture, l’équipe organisatrice, l’ensemble de la planète football qui a les yeux rivés sur nous, alors que dans nos souvenirs, l’équipe de Grèce se faisait détruire à ce niveau de la compétition…*” Mais ce jour-là, la Grèce ouvre son compteur dès la 7e minute par Giorgos Karagounis. Peu après la pause, Angelos Basinas double la mise sur penalty face à des Portugais impuissants, jusqu’à une réduction du score trop tardive du tout jeune Cristiano Ronaldo. Victoire 2-1. Nikopolidis ressent alors une “libération”, quand Giannakopoulos confirme qu’il a été difficile, ce soir-là, de trouver le sommeil. “*Mais l’objectif était atteint, désormais, nous jouions sans pression, seulement pour faire honneur à notre pays et nos supporters.*” Et tout s’enchaîne très vite avec un nul contre l’Espagne qui confirme que quelque chose est en train de naître, puis une défaite contre la Russie au match suivant. “*Le seul jour de l’épopée où rien n’allait dans notre sens, sauf le résultat de l’autre match*”, qui voit le Portugal battre l’Espagne. Résultat: ce score valide la qualification de la Grèce pour les quarts de finale et l’élimination des Espagnols.


Le coup de casque de Charistéas, en finale, contre le Portugal.

Éliminer Zidane, Nedved et Cristiano Ronaldo

Pour les quarts, direction Lisbonne et le stade José Alvalade. L’adversaire? L’équipe de France, championne d’Europe en titre. L’armada de Jacques Santini se casse les dents sur la solidarité défensive hellène, et Fabien Barthez reste impuissant sur une tête d’Angelo Charisteas à l’heure de jeu. “*Il y avait comme une espèce d’impuissance. On avait l’impression d’être anesthésiés*”, expliquait il y a trois ans Olivier Dacourt dans le journal *20 Minutes*. La Grèce élimine les Bleus, et a clairement pulvérisé un plafond de verre. “*On venait de battre la meilleure équipe du monde, alors pourquoi douter? On savait quelles étaient nos limites, mais aussi nos qualités: la discipline, la solidarité, l’effort…*” explique aujourd’hui Nikopolidis. “*Zidane, Henry, Vieira, Pirès… c’était le top du top à l’époque, si tu peux les battre eux, tu peux battre n’importe qui*”, appuie Giannakopoulos, pour qui la suite a presque coulé de source.

En demi-finales, les Grecs viennent à bout de la République tchèque du Ballon d’or 2003 Pavel Nedved. Et en finale, la Grèce retrouve le pays organisateur, le Portugal. Les Portugais se voient gagnants, mais Charisteas, déjà bourreau de la France, ouvre le score peu avant l’heure de jeu. “*Je ne peux pas décrire ce que j’ai ressenti quand Charisteas a marqué en finale. C’est comme un volcan d’émotions qui entre en éruption*”, explique Giannakopoulos. Le coup de sifflet final de Markus Merk boucle une épopée glorieuse: la Grèce est championne d’Europe. Pour les 23 champions, c’est le début d’une nouvelle vie. “*On a été accueillis par des millions de gens dans les rues d’Athènes, les 24 premières heures post-victoire étaient incroyables*”, raconte Giannakopoulos. *Encore aujourd’hui, on m’arrête dans la rue pour me reparler de 2004. Je réalise chaque jour un peu plus l’ampleur de ce que l’on a fait. Et à quel point ce sera difficile de le reproduire.*” De fait, la sélection grecque ne s’est qualifiée ni pour l’Euro 2016 ni pour le Mondial 2018. À elle de s’inspirer des héros de 2004 pour retrouver l’Olympe.



■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS JUCHA, SAUF MENTION

JOUEUR DE LÉGENDE

Bobby Charlton

Champion du monde avec l'Angleterre en 1966 et deuxième meilleur buteur de l'histoire de son pays, Bobby Charlton reste avant tout l'homme d'un club: Manchester United. C'est avec ce club qu'il a remporté la Coupe des clubs champions, en 1968, dix ans après avoir failli perdre la vie.

PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: PANORAMIC / DR

RAIE MAN

Bobby Charlton, c'était d'abord une gueule: un type qui courait avec une raie sur le côté et dont le frère, Jack, qui fut lui aussi un joueur repère de l'histoire du foot anglais, était un copié-collé. Puis, Charlton, c'était surtout un style, ce qui lui aura permis de devenir le meilleur joueur de l'histoire du foot britannique, ce qu'il est encore à ce jour. Car rarement un footballeur aura été aussi complet que le natif d'Ashington. Passé pro à l'automne 1954, Bobby Charlton était l'un des membres principaux des Busby Babes, la troupe de talents recrutés par le mythique Matt Busby et dont certains ont perdu la vie lors du tragique crash de Munich, en 1958. De cette catastrophe, Charlton est un miraculé. Derrière, il se posera aux côtés de Busby pour reconstruire le club et l'emmener jusqu'à son premier sacre européen, en 1968. Deux ans plus tôt, le milieu créatif, qui n'a pris qu'un carton jaune au cours de sa carrière, venait d'être champion du monde. Et de passer pour de bon dans la case des éternels du jeu.



SON MATCH RÉFÉRENCE

Dix ans après le crash de Munich, Manchester United est à Lisbonne et dispute la première finale européenne de son histoire face au Benfica d'Eusébio. Nous sommes en 1968, et Busby fait face à un contretemps: la blessure de Denis Law, qui formait avec Charlton et George Best la Sainte Trinité, un trident à trois Ballons d'or. Peu importe, l'entraîneur de Manchester United voit son capitaine prendre les commandes du navire, ouvrir le score et inscrire le quatrième but des siens au bout d'une prolongation totalement anglaise (1-4). En patron.

La fiche

BOBBY CHARLTON

Né le 11 octobre 1937 à Ashington
1,73m

Milieu offensif
International anglais
106 matchs, 49 buts

Parcours pro
1956-1973 Manchester United
1974-1975 Preston North End
1976 Waterford United

Palmarès
1 Coupe du monde (1966)
1 Coupe des clubs champions (1968)
3 Championnats d'Angleterre (1957, 1965, 1967)
1 Coupe d'Angleterre (1963)
4 Charity Shield (1956, 1957, 1965, 1967)
1 Ballon d'or (1966)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Angleterre-Mexique (2-0), 16 juillet 1966. Après un nul angoissant contre l'Uruguay (0-0) en ouverture du Mondial, il surgit avant la mi-temps contre le Mexique et balance une praline merveilleuse de 30 mètres.

2. Étoile rouge de Belgrade-Manchester United (3-3), 5 février 1958. La veille du crash de Munich, alors qu'il ne sait pas qu'il vit sa dernière soirée avec certains de ses potes, il pointe son nez et allume le portier yougoslave. Deux fois. Brillant.

3. Angleterre-Portugal (2-1), 26 juillet 1966. En demi-finales de Coupe du monde, il permet à toute l'Angleterre de respirer en ouvrant le score après trente minutes de jeu. C'est aussi lui qui double la mise en fin de match au bout d'une combinaison clinique.

4. Manchester United-Charlton (4-2), 6 octobre 1956. Touché à la cheville, le milieu ment à Busby, gratte une place dans l'équipe et lâche une merveille du haut de ses 19 ans.

5. Southampton-Manchester United (0-2), 31 mars 1973. Costaud pour les premières lignes, il aura également réussi à assurer les dernières foulées: un piqué, soit son geste étiquette, pour son dernier match. Magique.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Adolescent, il a fait des études de grammaire et a également suivi un cursus pour apprendre l'ingénierie. Ce qui lui a permis de développer des connaissances sur le syndicalisme.

2. Après son dernier match avec United, en 1973, au Stamford Bridge, le propriétaire de Chelsea de l'époque lui a offert un objet pour célébrer sa carrière: une boîte pour ranger ses cigarettes.

3. Joueur précoce, il a commencé à perdre ses cheveux à l'âge de 17 ans. Résultat, à 21, il était chauve à 80 %.

MAILLOTS ET LÉGENDES

JUVENTUS

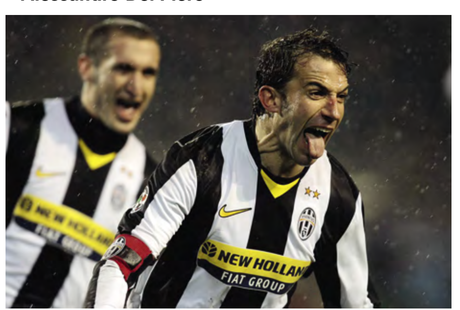
Ses rayures noires et blanches sont connues dans le monde entier. Pourtant, le premier maillot de la Juventus a été rose. Puis Notts County est passé par là…

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Michel Platini



Alessandro Del Piero



Fondée par des étudiants du lycée D'Azeglio de Turin, la Juventus naît en 1897. Comme couleur de maillot, la Juve choisit le rose et le noir, qui sont alors les deux couleurs symboles du lycée D'Azeglio. En 1903, l'un des licenciés de la Juventus, l'Anglais John Savage, propose aux membres du club de commander des nouveaux uniformes. L'équipe entière accepte d'abandonner le rose. Savage souhaite alors remplacer le maillot rose par un ensemble de tuniques rouges à bords blancs, similaires à celles du club de Nottingham Forest. Il envoie ainsi un bon de commande chez un fabricant anglais, accompagné d'un vieux maillot rose, sale et délavé. Tellement délavé que le fournisseur pense qu'il s'agit d'un maillot blanc noirci. Pensant bien faire, il renvoie à la Juventus un lot de liquettes… blanches à rayures noires, semblables à celles de Notts County, le grand rival de Nottingham Forest! N'ayant pas le temps de renvoyer le lot de maillots, la Juve n'a pas d'autres choix que de revêtir ces maillots *bianconeri*. Avec lesquels elle écrira son histoire. On comprend mieux pourquoi les supporters ont si mal réagi en apprenant que ces rayures allaient disparaître à partir de la saison prochaine…



UN J QUI COÛTE CHER

En matière de maillots extérieurs, la Juventus est passée par toutes les couleurs: vert, bleu, jaune, or, noir, gris, rouge… Le premier maillot extérieur était blanc, et le second, introduit pendant la Seconde Guerre mondiale, en 1941, était noir, avec un J à la place du blason. La même version existait en blanc avec un énorme J au milieu du maillot, mais celui-ci n'a été utilisé qu'à très peu de reprises. Un exemplaire de ce maillot quasiment unique a un jour été vendu à 12 000 euros aux enchères.

CLUB OUBLIÉ

ANGOULÊME CHARENTE FC

Ce mois-ci, focus sur Angoulême Charente FC, club fondé en 1920 et qui a connu son apogée à la fin des années 1960. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTO: DR

Non, Angoulême n'est pas connu que pour son festival de bande dessinée. La ville charentaise a également, un temps, eu une équipe de foot qui a fait vibrer les supporters. Après avoir passé de nombreuses années dans les championnats régionaux, le club se dote du statut professionnel en 1945. Et s'offre une première épopée lors de la Coupe de France 1946-1947, atteignant les demi-finales. Puis plus rien, ou presque, jusqu'en 1967. Cette année-là, les Angoumoisins, alors en D2, atteignent à nouveau les demies de Coupe de France. Ils s'inclinent face à Lyon après trois matchs nuls et une élimination… à pile ou face! L'année suivante, Angoulême atteint encore le dernier carré, et perd cette fois-ci contre Saint-Étienne. Forts de ces épopées, les Bleus terminent deuxièmes de D2 au terme de la saison 1968-1969, avec une performance XXL de l'attaquant Gérard Grizzetti, qui inscrit 55 buts en 40 journées! Un record qui tient toujours. En D1, les Angoumoisins font bonne figure et terminent quatrièmes dès leur première année dans l'élite, ce qui leur offre un accès à la Coupe des villes de foires (ancêtre de la C3). Ils s'inclineront au premier tour



face au Vitória Guimarães. La période dorée durera jusqu'en 1972, année de la relégation. S'ensuivent douze années en D2, puis une descente en D3 en 1984, à l'occasion de laquelle le club perd son statut pro. Le début d'une dégringolade sportive qui verra Angoulême terminer en DH en 2005. L'ACFC évolue aujourd'hui en National 3, loin de son passé glorieux. Un peu triste, comme fin de bande dessinée.

L'AGENDA

DU JEUDI 9 MAI AU DIMANCHE 2 JUIN

JEUDI 9 MAI

• MLS:
New York RB – Impact de Montréal
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir la colonie française de l'Impact en goguette à Big Apple. Et, peut-être, les voir rapporter trois points en guise de souvenir.

VENDREDI 10 MAI

• Ligue 2:
AS Nancy-Lorraine – FC Metz
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les Nancéiens reçoivent leur rival et leader dans un match capital pour leur maintien. Profitons-en, les derbys risquent d'être plus rares la saison prochaine.

Les conseils de Kévin Fortuné (Troyes):
"C'est le derby de Lorraine, ça risque d'être tendu comme à l'aller (victoire de Metz, 3-0, N.D.L.R.). *Les Messins voudront confirmer leur montée en Ligue 1. Nancy a bien redressé la barre, j'espère que leurs efforts vont payer et qu'ils pourront repartir de plus belle la saison prochaine. Mais je dirais quand même victoire de Metz. 2-1!"*



SAMEDI 11 MAI

• Bundesliga:
RB Leipzig – Bayern Munich
Pourquoi il faut le regarder: Parce que pour son dernier déplacement de la saison, le Bayern doit batailler chez un prétendant au podium, tandis que le Borussia Dortmund reçoit le Fortuna Düsseldorf. Matchs du titre?

DIMANCHE 12 MAI

• Premier League: **Dernière journée**
Pourquoi il faut le regarder:
Le *season final*! Qui de Chelsea, Tottenham, Arsenal ou Manchester United pour accompagner City et Liverpool sur le podium? Et qui pour manquer une qualification européenne?

• Ligue 1: **Marseille-Lyon**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que depuis que les PSG-OM n'ont plus aucun intérêt, les OM-OL sont devenus excitants à souhait.

Le conseil de Gianni Bruno (Cercle Bruges):
"Marseille a une carte à jouer pour la 3e place. Depuis que Genesio a annoncé son départ, Lyon est dans le dur. Et j'ai l'impression que les équipes de Garcia finissent souvent bien. Je vois bien Marseille revenir à deux, trois points avant le match et passer devant grâce à une victoire. Je le souhaite en tout cas!"



SAMEDI 18 MAI

• Bundesliga: **Bayern Munich – Eintracht Francfort**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'il s'agira peut-être du dernier match de Robben et Ribéry au Bayern. Les larmes vont couler. La bière aussi.

DIMANCHE 19 MAI

• Serie A: **Naples – Inter**
Pourquoi il faut le regarder: Pour connaître l'identité du dauphin en Italie. Celle du roi, ça fait huit ans qu'on la connaît.

• Süper Lig:
Galatasaray – Istanbul BB
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le champion en titre reçoit le leader, que l'issue de la Süper Lig 2019 se jouera peut-être ce soir-là, qu'à peine 20 kilomètres séparent les deux clubs, mais que toute la Turquie va s'arrêter de respirer. Bouillant.

SAMEDI 25 MAI

• Coupe d'Espagne:
Barcelone – Valence
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ce match sent bon la fin des années 1990, quand le Valence de Claudio Lopez et Mendieta venait mettre la misère au Barça en Copa.

MERCREDI 29 MAI

• Ligue Europa: **Finale**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'Unai Emery va tranquillement aller remporter sa quatrième Ligue Europa et envoyer une carte de vœux au PSG.

VENDREDI 31 MAI

• Amical: **France – Chine féminin**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est le dernier test pour les joueuses de Corinne Diacre avant de lancer leur Coupe du monde, le 7 juin au Parc des Princes.

Les conseils de Salma Amani (FC Fleury 91):
"La France va gagner la Coupe du monde, je le sens! Il faut gagner ces matchs amicaux pour bien entrer dans la compétition, c'est important physiquement et mentalement. Je ne rate aucun match de l'équipe de France et je pense qu'elles sont armées pour faire un super tournoi."



SAMEDI 1ER JUIN

• Ligue des champions: **Finale**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que... Est-il vraiment nécessaire d'expliquer pourquoi, en fait?

DIMANCHE 2 JUIN

• Ligue 1 – Ligue 2: **Barrage retour**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'après un premier match de play-offs entre le 4e et le 5e de Ligue 2, après un second match entre le vainqueur du premier round et le 3e de Ligue 2, après un barrage aller entre le vainqueur du second round et le 18e de Ligue 1, on va enfin savoir si un troisième club de Ligue 2 est autorisé à monter! Oui, c'est compliqué tous ces nombres ordinaux.

PAR ERIC CARPENTIER. PHOTOS: PANORAMIC / DR

LES ONZE FILLES…

QUI ONT RÉALISÉ DES RECORDS FOUS

En foot féminin, le spectacle apporte son lot de surprises et se révèle parfois impressionnant. Surtout quand les joueuses ont décidé d'inscrire leur nom dans l'histoire de leur sport à coups d'exploits ou de chiffres exceptionnels.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / DR

1

Abby Smith
87 mètres. C'est environ la distance qui sépare deux surfaces de réparation. Et c'est aussi de cette distance que, le 23 août 2015, la gardienne de but de l'université du Texas a marqué d'un dégagement surpuissant face à Miami, lobant sa consœur située à l'autre bout du terrain. Quelques pas d'élan, une praline, trois rebonds, et c'est dedans.

2

Veronica Herrera
La Vénézuélienne a disputé la Copa Libertadores à l'âge de… douze ans, dix mois et huit jours. C'était le 22 novembre 2012, lors d'une rencontre de groupes opposant son Caracas FC aux Uruguayennes du Nacional à Recife (Brésil). Née en 2000, la Sud-Américaine évolue aujourd'hui aux États-Unis et est devenue internationale. Évidemment.

3

Lorraine Peel
Cette grand-mère de 67 ans, qui a déjà évolué aux côtés de ses petites-filles, a commencé à taper la balle en 1980 et n'a plus jamais arrêté. Ce qui fait d'elle la plus vieille licenciée au monde. À côté, Gianluigi Buffon ou Vitorino Hilton font figure de petits joueurs.



4

Christie Rampone
En matière de podium, elle en connaît un rayon: durant sa carrière (qui n'est pas encore achevée), le défenseur a reçu… neuf médailles, à la suite des performances de son équipe dans des compétitions internationales! Dans le détail, ça donne trois or et une argent aux JO, plus deux or, une argent et deux bronze en Coupe du monde. Brillante

5

Kristine Lilly
354. Tel est le nombre de fois que le milieu de terrain a défendu le maillot des USA entre 1987 et 2010. Un chiffre incroyable, qui fait de l'Américaine la personne au monde la plus capée avec son pays. À titre de comparaison, le meilleur en la matière chez les hommes, Ahmed Hassan, ne comptabilise "que" 184 sélections avec l'Égypte. Loin derrière, donc.

6

Homare Sawa
Elle a stoppé sa carrière en 2015. Une année où la Japonaise, championne du monde en 2011, a disputé son sixième Mondial. Six Coupe du monde, oui. C'est simple, personne ne fait mieux dans le monde entier, hommes inclus. Enfin, avant l'édition 2019…

7

Formiga
Comme Sawa, la Brésilienne a participé à six Coupe du monde. Sauf que contrairement à la Japonaise, Formiga n'a pas encore raccroché les crampons malgré ses 41 printemps. Si elle se montre sur les terrains français lors du Mondial 2019, la plus vieille buteuse de la compétition (elle a marqué il y a quatre ans) deviendrait la deuxième joueuse de champ la plus âgée à prendre part au tournoi, tous sexes confondus. Derrière un certain Milla.

8

Darlene
L'internationale brésilienne du Benfica est connue pour son exploit réalisé le 26 janvier 2019 devant le CP Pego: inscrire dix buts en un seul match, augmentant son bilan personnel de saison à plus de 80 caramels. En même temps, son club colle raclée sur raclée et a gagné 32-0 ce jour-là…

9

Lara
Ok, ce record n'appartient pas au monde professionnel, et la Brésilienne est davantage une freestyleuse qu'une footballeuse. N'empêche que jongler sans arrêt et sans que le ballon ne touche le sol pendant 12 heures mérite une place dans le onze, non?

10

Ifeanyi Chiejine
Âgé de 17 ans en 1982 lors de Yougoslavie-Irlande du Nord, le Britannique Norman Whiteside incarne aujourd'hui encore le plus jeune homme à avoir joué un Mondial. Mais la Nigériane, elle, n'avait que seize berges et un mois en 1999 quand elle a fait ses débuts dans l'épreuve face au Danemark.



11

Alex Morgan
La Canadienne Janine Beckie pensait écrire l'histoire en ouvrant le score au bout de 19 secondes de jeu contre l'Australie lors des JO 2016? L'Américaine Alex Morgan a pourtant fait mieux quelques mois plus tôt lors des qualifications, avec un pion inscrit en douze secondes contre le Costa Rica. Costaud.